

Les prêtres et les pharisiens dans l'EMV

Table des matières

Les prêtres et les pharisiens dans l'EMV.....	1
Elie de Capharnaüm – Joachim et Urie de Capharnaüm	4
EMV 94 – Judas est interpellé par des pharisiens de Capharnaüm ..	4
EMV 96 – Discours de Jésus. Il sait qu'Elie, Urie et Joachim est contre lui	6
EMV 97.2 (Tome 2) – Hostilité des pharisiens. Jésus vient d'appeler une querelle entre deux enfants, appelés Jeanne et Tobie. Ils s'étaient disputés pour quelques figues (voir 97.1). Après avoir ramené la paix, le Christ dit quelques mots à leur mère, puis il parle aux apôtres.	7
EMV 97 – Matthieu s'est converti. Les pharisiens de Capharnaüm arrivent à son banquet et le critiquent	8
EMV 113 – Entrée d'un Romain dans le Temple et guérison miraculeuse du Christ sur un enfant. Les pharisiens débarquent en créant un scandale, et Joachim de Capharnaüm fait partie des accusateurs avec Doras et Félix	11
EMV 130 – La présences des pharisiens de Capharnaüm à la belle-Eau	14
EMV 161 – Guérison miraculeuse du petit-fils d'Elie	17
EMV 162 – Elie veut offrir des présents au Maître. Sa conversion n'est cependant pas réelle.....	21
EMV 163 – Le banquet chez Elie le pharisien	25
EMV 180 – Le piège des pharisiens pour emprisonner Jean-Baptiste. Les pharisiens de Capharnaüm feraient partie du complot. Jésus confirme la mort prochaine de son Précurseur.....	30
EMV 182 – Pierre a enquêté sur l'arrestation de Jean-Baptiste.	31
EMV 198 – La Vierge enjoint Jésus à la prudence pour les pharisiens de Capharnaüm	32
Ben Calba Scheboua – Eléazar ben Parta – Nahum – Sadoq – Samuel	34

EMV 123 – A la Belle-Eau. Jésus a donné son discours sur l'impureté et des pharisiens s'indignent de la présence d'Aglaé. Ils s'entretiennent avec Pierre, mais Simon le Zélote, Judas, les fils de Zébédée, et les fils d'Alphée arrivent ensuite pour défendre le Maître.	34
EMV 137 – Jésus revient à la Belle-Eau. Les pharisiens sont à l'affût et veulent l'y chasser.	39
EMV 137 – Confrontation de Jésus avec les pharisiens	41
EMV 138 – Maintenant qu'ils sont partis de la Belle-Eau, les apôtres parlent des pharisiens	44
Félix, Jean de Gaas, Simon Camit : les amis de Joseph d'Arimathie	45
EMV 115 – Le débat de Félix au banquet de Jospheh d'Arimathie. Jean de Gaas, Simon Camit, Gamaliel, Nicodème et Lazare sont présents	45
Les pharisiens	51
EMV 31.4 (Tome 1) – Après la Nativité, Zacharie est opposé à ce que la Sainte Famille retourne à Nazareth.	51
EMV 46.7 (Tome 1) – Au désert, Satan tente le Christ. Après lui avoir parlé de la femme et lui avoir proposé d'assouvir sa faim, il le tente en lui proposant d'aller au Temple.	51
EMV 53.5 (Tome 1) ↗ Jésus vient de chasser les marchands du Temple et des prêtres arrivent.	52
EMV 60.5 (Tome 1) ↗ - Pierre s'agace qu'on n'aime pas Jésus	53
EMV 64.1, 64.4, 64.5 (Tome 1) ↗ - Guérison du paralytique et critiques intérieure des pharisiens	53
EMV 68.2 (Tome 1) ↗	56
Tome 1, pp. 462 – EMV 70 – Jésus parle des prêtres dans le Temple	57
EMV 79.2 (Tome 2) ↗	59
EMV 89.2 (Tome 2) ↗	60
EMV 106 – Je n'ignorais pas l'hostilité des scribes, des pharisiens, de saduccéens	60

Elie de Capharnaüm – Joachim et Urie de Capharnaüm

EMV 94 – Judas est interpellé par des pharisiens de Capharnaüm

94.9 Aujourd'hui une femme, une pécheresse d'Israël, punie par Dieu pour son péché, a obtenu miséricorde par son repentir. J'ai bien dit : miséricorde. Mais ils en obtiendront moins, ceux qui n'en ont pas fait preuve à son égard et se sont acharnés sur elle alors qu'elle était déjà punie. Ces gens-là ne portaient-ils pas sur eux la lèpre de leur faute ? Que chacun s'examine... et aie pitié pour mériter la pitié pour lui-même. Je vous tends la main pour cette femme repentie qui revient parmi les vivants, après avoir été reléguée parmi les morts. C'est Simon, fils de Jonas, pas moi, qui recueillera l'obole pour elle, qui revient à la Vie véritable après avoir été sur le point de quitter la vie. Et ne murmurez pas, vous, les grands. Ne murmurez pas. Je n'étais pas au monde quand elle était la Belle. Vous, vous y étiez. Je n'ajoute rien.

– Tu nous accuses d'avoir été ses amants ? demande avec hargne l'un des deux anciens.

– Que chacun considère son coeur et sa conduite. Pour moi, je n'accuse pas. Je parle au nom de la justice. Partons. »

Et Jésus sort avec les siens.

Mais Judas se trouve retenu par deux hommes qui semblent le connaître assez bien. J'entends qu'ils disent :

« Toi aussi, tu es avec lui ? Est-il saint, réellement ? »

Judas a une de ses répliques déconcertantes :

« Je vous souhaite d'arriver au moins à comprendre sa sainteté.

– pourtant, il a guéri un jour de sabbat !

– Non. Il a pardonné le jour du sabbat. Quel jour est plus indiqué pour le

pardon que le sabbat ? Ne me donnez-vous rien pour celle qui a été rachetée ?

– Nous ne donnons pas notre argent aux prostituées. C'est l'offrande pour le Temple saint. »

Irrévérencieusement, Judas éclate de rire et les plante là pour rejoindre le Maître.

EMV 96 – Discours de Jésus. Il sait qu'Elie, Urie et Joachim est contre lui

96.1 Jésus est à Bethsaïde. Il parle debout sur la barque qui l'a amené et qui est comme échouée sur la rive, attachée à un pieu d'un petit môle rudimentaire. Beaucoup de gens sont assis en demi-cercle sur le sable pour l'écouter. Jésus vient de commencer son discours.

« ... et je vois que vous m'aimez bien, vous les habitants de Capharnaüm, vous qui m'avez suivi, en laissant de côté le commerce et votre confort pour écouter mon enseignement. Je sais aussi que, plus que les pertes ainsi occasionnées qui lèsent votre bourse, votre démarche suscite des railleries à votre encontre et peut même vous causer un dommage social. Je sais bien que Simon, Elie, Urie et Joachim sont contre moi. Opposés aujourd'hui, demain ennemis. Mais je ne trompe personne, et je ne veux pas vous tromper, vous, mes fidèles amis. C'est pourquoi je vous dis que pour me nuire, pour me faire souffrir, pour triompher de moi en m'isolant, les puissants de Capharnaüm mettront en oeuvre tous les moyens... : insinuations aussi bien que menaces, dérision et calomnies. L'Ennemi commun se servira de tout pour arracher des âmes au Christ et s'en faire une proie. Je vous le dis : celui qui persévérera sera sauvé ; mais aussi : celui qui préfère sa vie et son bien-être à son salut éternel est libre de partir, de me quitter, de s'occuper de sa petite existence et d'un bien-être passager. Moi, je ne retiens personne.

EMV 97.2 (Tome 2) – Hostilité des pharisiens. Jésus vient d'appeler une querelle entre deux enfants, appelés Jeanne et Tobie. Ils s'étaient disputés pour quelques figues (voir 97.1). Après avoir ramené la paix, le Christ dit quelques mots à leur mère, puis il parle aux apôtres.

« J'ai des idées noires aujourd'hui. Tu ne l'as pas vu, mais quand nous avons débarqué, Elie, le pharisien, était présent. Plus jaune encore que d'habitude. Et il nous regardait d'un air !

– Laisse-le donc regarder !

– Hé ! Bien obligé ! Mais je t'assure, Maître, que pour faire la paix avec celui-là, il faudra plus de deux figues !

– Qu'ai-je dit à la mère du petit Tobie ? “ J'ai fait la paix avec l'objet même du litige. ” De la même manière, je tâcherai de faire la paix avec les notables de Capharnaüm en leur témoignant du respect, puisque selon eux je les ai offensés. D'ailleurs, cela satisfera quelqu'un d'autre.

– Qui ? »

Jésus ne répond pas à cette question et poursuit :

« Je ne réussirai pas, probablement, car il leur manque la volonté de faire la paix. Mais écoutez-moi : dans toutes les disputes, si le plus prudent savait céder et ne pas s'acharner à vouloir avoir raison, s'il se montrait conciliant, quitte à partager en deux l'objet du litige – même si, je veux bien l'admettre, il est dans son bon droit –, ce serait mieux et plus saint. On ne nuit pas forcément par désir de nuire. Il arrive qu'on fasse du mal sans le vouloir. Pensez toujours à cela et pardonnez. Elie et les autres croient servir Dieu avec justice en agissant comme ils le font. Je chercherai, avec patience et constance, avec beaucoup d'humilité et de bonne grâce, à les persuader qu'un temps nouveau est venu et que Dieu veut *désormais* être servi d'après mon enseignement. La ruse de l'apôtre, c'est la bonne grâce, son arme la constance, le secret de la réussite, l'exemple et la prière pour ceux qu'il faut convertir. »

EMV 97 – Matthieu s’est converti. Les pharisiens de Capharnaüm arrivent à son banquet et le critiquent

97.6 Matthieu rentre avec d’autres hommes et le repas se déroule. Jésus est au centre, entre Pierre et Matthieu. Ils parlent de sujets divers et Jésus répond patiemment à toutes les questions que les uns et les autres lui posent. Il y a aussi des plaintes à l’égard des pharisiens qui les méprisent.

« Eh bien, venez à celui qui ne vous méprise pas, puis agissez de telle façon que les bons, au moins, n’aient pas l’occasion de vous mépriser, répond Jésus.

– Toi, tu es bon. Mais tu es bien le seul !

– Non : ceux-ci sont comme moi et puis... il y a le Dieu Père qui aime ceux qui se repentent et veulent retrouver son amitié. Si tout manquait à l’homme, sauf le Père, sa joie ne serait-elle pas complète ? »

Le repas en est au dessert, quand un serviteur fait signe au maître de maison et lui dit quelque chose.

« Maître : Elie, Simon et Joachim demandent à entrer et à te parler. Veux-tu les voir ?

– Bien sûr.

– Mais... mes amis sont publicains.

– C’est justement pour voir cela qu’ils viennent. Laissons-les faire, pour qu’ils voient. Il ne servirait à rien de le dissimuler. Cela ne servirait pas au bien, et leur malice exagérerait l’événement jusqu’à prétendre qu’il y avait ici des courtisanes. Qu’ils entrent. »

97.7 Les trois pharisiens entrent. Ils regardent autour d’eux avec un ricanement méchant et sont sur le point de parler.

Mais Jésus, qui s’est levé et est allé à leur rencontre avec Matthieu, les devance. Il pose une main sur l’épaule de Matthieu et dit :

« Vrais fils d'Israël, je vous salue et vous annonce une grande nouvelle qui comblera sûrement de joie votre coeur de parfaits israélites, qui aspirent à l'observance de la Loi par tous les coeurs, pour rendre gloire à Dieu. Voici : à compter de ce jour, Matthieu n'est plus le pécheur, le scandale de Capharnaüm. Une brebis galeuse d'Israël est guérie. Réjouissez-vous ! Après lui, d'autres brebis pécheresses le seront à leur tour et votre cité, à la moralité de laquelle vous vous intéressez tant, deviendra par sa sainteté agréable au Seigneur. Il abandonne tout pour servir Dieu. Donnez le baiser de paix au juif égaré qui revient dans le sein d'Abraham.

– Et il y revient avec des publicains ? Lors d'un joyeux banquet ? Ah ! Vraiment, c'est une conversion avantageuse ! Tiens, regarde là, Elie : voici Josias, le souteneur.

– Et lui, c'est Simon, fils d'Isaac, l'adultère.

– Et celui-là ? C'est Azarias, le tenancier du tripot, où Romains et juifs vont jouer, se quereller, s'enivrer et se livrer à la débauche.

– Mais, Maître, sais-tu seulement qui sont ces gens-là ? Le savais-tu ?

– Je le savais.

– Alors, vous qui êtes de Capharnaüm, vous ses disciples, pourquoi avez-vous permis cela ? Tu me surprends, Simon-Pierre !

– Et toi, Philippe, tu es bien connu ici ! Toi aussi, Nathanaël ! J'en suis vraiment abasourdi ! Toi, un véritable israélite, comment as-tu pu permettre que ton Maître mange avec des publicains et des pécheurs ?

– Mais n'y a-t-il donc plus aucune retenue en Israël ? »

Les trois hommes sont absolument scandalisés.

Jésus dit :

« Laissez mes disciples en paix. C'est moi qui l'ai voulu. Moi seul.

– Oh oui, on comprend ! Quand on veut faire des saints sans l'être soi-même, on tombe vite dans des erreurs impardonnables !

– Et quand on habitue les disciples à manquer de respect – je suis encore sous le coup de l'éclat de rire irrespectueux de celui-ci, juif du Temple, contre moi, le pharisien ! – on ne peut qu'être irrespectueux de la Loi. On enseigne ce qu'on sait...

– Tu te trompes. Vous vous trompez tous. On enseigne ce qu'on sait, c'est vrai. Et moi qui connais la Loi, je l'enseigne à ceux qui ne la connaissent pas : aux pécheurs par conséquent. Vous... je sais bien que vous êtes maîtres de votre âme. Ce n'est pas le cas des pécheurs. Je recherche leur âme, je la leur rends, pour qu'à leur tour, ils me la rapportent comme elle est : malade, blessée, souillée, pour que je la soigne et la purifie. C'est pour cela que je suis venu. Ce sont les pécheurs qui ont besoin du Sauveur et moi, je viens les sauver. Comprenez-moi... et ne me haïssez pas sans raison. »

Jésus est doux, persuasif, humble... Mais les trois hommes sont autant de chardons tout hérissés de piquants... et ils sortent avec une moue de dégoût.

« Ils sont partis... Maintenant, ils vont nous critiquer partout, grommelle Judas.

– Laisse-les donc faire ! Agis seulement de façon que le Père n'ait pas à te critiquer. N'en sois pas mortifié, Matthieu, ni vous, ses amis. Notre conscience nous dit : “ Vous ne faites pas de mal. ” Cela suffit. »

Jésus se rassied à sa place et tout prend fin.

EMV 113 – Entrée d'un Romain dans le Temple et guérison miraculeuse du Christ sur un enfant. Les pharisiens débarquent en créant un scandale, et Joachim de Capharnaüm fait partie des accusateurs avec Doras et Félix

115.3 Alexandre est sur le point de s'en aller lorsque arrive tout à coup un vrai cyclone d'officiers du Temple et de prêtres.

« Le grand-prêtre t'intime, par notre intermédiaire, de sortir du Temple, toi et le païen profanateur. Et tout de suite ! Vous avez troublé l'offrande de l'encens. Cet homme a pénétré dans un lieu réservé à Israël. Ce n'est pas la première fois qu'à cause de toi, le Temple est en rumeur. Le grand-prêtre, et avec lui les Anciens de service, t'ordonnent de ne plus remettre les pieds ici, à l'intérieur. Va et reste avec tes païens.

– Nous ne sommes pas des chiens, nous non plus. C'est lui qui le dit : “ Il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé les juifs et les Romains. ” Si donc c'est sa Maison et si je suis sa créature, je peux y entrer moi aussi, répond Alexandre, blessé par le mépris avec lequel les prêtres prononcent le mot de “ païens ”.

– Tais-toi, Alexandre. Je vais parler » intervient Jésus qui, après avoir donné un baiser à l'enfant, l'a rendu à sa mère et s'est levé.

Il dit au groupe qui vient le chasser :

« Personne ne peut défendre à un fidèle, à un vrai israélite dont personne ne peut prouver qu'il est en état de péché, de prier près du Saint.

– Mais d'expliquer la Loi dans le Temple, oui. Tu en as pris le droit sans l'avoir et sans le demander. Qui es-tu ? Qui te connaît ? Comment usurpes-tu un nom et une place qui ne t'appartiennent pas ? »

115.4 Jésus leur lance un de ces regards ! Puis-il dit :

« Judas de Kérioth, approche. »

Judas ne paraît pas enthousiasmé par cette invitation. Il avait cherché à

s'éclipser dès la venue des prêtres et des officiers du Temple (ils n'ont pas une tenue militaire, il doit s'agir d'une charge civile). Mais il lui faut obéir car Pierre et Jude le poussent en avant.

« Judas, réponds, dit Jésus. Et vous, regardez-le. Vous le connaissez. Il est du Temple. Le connaissez-vous ? »

Ils sont bien obligés de répondre oui.

« Judas, qu'est-ce que je t'ai fait faire quand j'ai parlé ici la première fois ? Raconte ton étonnement et comment j'y ai répondu. Parle et sois franc.

– Il m'a dit : « Appelle l'officier de service pour que je puisse lui demander la permission de faire l'instruction. » Il s'est nommé et a donné des preuves de son identité et de sa tribu... Moi, j'en étais étonné, car je jugeais qu'il s'agissait d'une formalité inutile puisqu'il dit être le Messie. Alors il m'a dit : « Ce que je fais est nécessaire et, quand l'heure sera venue, rappelle-toi que je n'ai manqué de respect ni au Temple ni à ses officiers. » Oui. C'est bien ce qu'il a dit. Par respect pour la vérité, je dois le dire. »

Judas, au début, parlait sans beaucoup d'assurance, comme si la chose l'ennuyait. Mais ensuite, par l'effet de ces brusques revirements qui lui sont propres, il a pris de l'aplomb, au point d'en devenir presque arrogant.

« Je suis surpris que tu le défendes. Tu as trahi la confiance que nous avions en toi, reproche un prêtre à Judas.

– Je n'ai trahi personne. Combien parmi vous appartiennent à Jean-Baptiste ! Sont-ils traîtres pour autant ? Moi, j'appartiens au Christ, voilà tout.

– Eh bien, il ne doit pas parler ici. Qu'il vienne comme fidèle. C'est déjà trop pour un ami des païens, des prostituées, des publicains...

– Répondez-moi, maintenant, dit Jésus sévère mais calme. Quels sont les Anciens de service ?

– Doras et Félix, des juifs. Joachim de Capharnaüm et Joseph d'Iturée.

– J’ai compris. Allons. Rapportez aux trois accusateurs – car Joseph d’Iturée n’a pu en faire partie – que le Temple n’est pas tout Israël et qu’Israël n’est pas le monde entier. Que la bave des serpents, pour très venimeuse qu’elle soit, ne submergera pas la Voix de Dieu, et que son venin ne paralysera pas mes allées et venues parmi les hommes, tant que l’heure ne sera pas venue. Et puis... dites-leur bien qu’ensuite les hommes feront justice des bourreaux et exalteront la Victime en faisant d’elle leur unique amour. Allez. Quant à nous, partons. »

Jésus revêt son lourd manteau foncé et sort, accompagné de ses disciples.

115.5 Ils sont suivis par Alexandre qui a assisté à la discussion ; en dehors de l’enceinte, près de la Tour Antonia, il dit :

« Je te salue, Maître. Et je te demande pardon d’avoir été pour toi une cause de réprimande.

– Ne t’en afflige pas ! Ils cherchaient un prétexte. Ils l’ont trouvé. Si ce n’avait pas été toi, c’en aurait été un autre... Vous, à Rome, vous faites des jeux au Cirque avec des fauves et des serpents, n’est-ce pas ? Eh bien, je t’affirme qu’il n’y a pas de fauve plus féroce et plus perfide que l’homme qui veut en tuer un autre.

– Et moi, je t’affirme qu’au service de César j’ai parcouru toutes les régions romaines. Mais jamais, à l’occasion de milliers de rencontres, je n’ai trouvé quelqu’un de plus divin que toi. Non, nos dieux ne sont pas aussi divins que toi ! Ils sont vindicatifs, cruels, bagarreurs, menteurs. Toi, tu es bon. Tu es vraiment un Homme, mais qui n’est pas seulement homme. Salut, Maître.

– Adieu, Alexandre. Avance dans la Lumière. »

Tout prend fin.

EMV 130 – La présences des pharisiens de Capharnaüm à la belle-Eau

130.1 « Quel monde ! » s'exclame Matthieu.

Pierre ajoute :

« Regarde ! Il y a même des Galiléens... Aïe ! Aïe ! Allons le dire au Maître. Ce sont trois honorables brigands !

– Ils viennent pour moi, peut-être. Ils me poursuivent même ici...

– Non, Matthieu. Le requin ne mange pas le menu fretin. C'est l'homme qu'il veut, une proie noble. C'est seulement s'il ne la trouve pas qu'il happe un gros poisson. Mais toi, moi, les autres, nous sommes du menu fretin... une proie sans importance.

– Pour le Maître, tu dis ? demande Matthieu.

– Pour qui, sinon ? Tu ne vois pas comme ils regardent de tous côtés ? On dirait des fauves qui flairent les traces de la gazelle.

– Je vais l'avertir...

– Attends ! Prévenons les fils d'Alphée. Lui, il est trop bon. C'est de la bonté gâchée quand elle tombe dans ces gueules-là.

– Tu as raison. »

Les deux hommes se rendent au fleuve et appellent Jacques et Jude.

« Venez. Il y a des types... du gibier de potence. Ils viennent sûrement importuner le Maître.

– Allons voir. Lui, où est-il ?

– Encore dans la cuisine. Dépêchons-nous car, s'il s'en aperçoit, il ne l'acceptera pas.

– Oui, et il a tort.

– Moi aussi, je suis de cet avis. »

Ils retournent dans la cour. Le groupe indiqué comme « galiléen » parle avec condescendance aux autres gens. Jude s'approche comme par hasard. Et il entend :

« ...des paroles doivent s'appuyer sur des faits.

– Et lui les accomplit. Hier encore, il a guéri un Romain possédé ! Réplique un robuste homme du peuple.

– Quelle horreur ! Guérir un païen ! Quel scandale ! Tu entends, Elie ?

– Toutes les fautes sont en lui : il a les publicains et les prostituées pour amis, il a des relations avec les païens et...

– Et il endure les médisants. Cela aussi est une faute, à mes yeux, la plus grave. Mais puisqu'il ne sait pas, ne veut pas se défendre lui-même, parlez avec moi. Je suis son frère aîné, et celui-ci un frère encore plus âgé. Parlez.

– Mais pourquoi prends-tu la mouche ? Tu crois que nous parlions mal du Messie ? Mais non ! Nous sommes venus de très loin, attirés par sa renommée. C'est ce que nous disions à ces gens-là...

– menteur ! Tu me dégoûtes tellement que je te tourne le dos. »

Et Jude, sentant peut-être en péril sa charité envers les ennemis, s'en va.

« Est-ce que ce n'est pas vrai ? Dites-le, vous tous... »

Mais « vous tous », c'est-à-dire ceux avec qui parlaient ces Galiléens, gardent le silence. Ils ne veulent pas mentir et n'osent pas les contredire. Alors ils restent silencieux.

« Nous ne savons pas même comment il est... dit le Galiléen Elie.

– Tu ne l’as pas insulté chez moi, peut-être ? demande Matthieu ironiquement. Est-ce que la maladie t’a fait perdre la mémoire ? »

Le “ galiléen ” prend son manteau et s’en va avec les autres sans répondre.

« Lâche ! Crie Pierre derrière son dos.

130.2 – Ils voulaient nous dire sur lui des choses infernales..., explique un homme. Mais nous, nous avons vu les faits. Et nous savons aussi qui sont les pharisiens. Qui croire, par conséquent ? L’homme bon qui est vraiment bon, ou les méchants qui se prétendent bons mais ne sont qu’un fléau ? Je sais que, depuis que je vais vers lui, je ne me reconnais plus tellement j’ai changé. J’étais violent, dur envers ma femme et mes enfants, sans respect pour mes voisins, mais maintenant... Tout le monde le dit dans le village : “ Azarias n’est plus le même. ” Et alors ? A-t-on jamais entendu dire qu’un démon rend les gens bons ? Pour quoi travaille-t-il alors ? Pour notre sainteté ? Oh ! C’est vraiment un suppôt de Satan bizarre s’il travaille pour le Seigneur !

– Tu parles bien, homme. Que Dieu te protège, car tu sais bien comprendre, bien voir, bien agir. Continue comme ça et tu deviendras un vrai disciple du Messie béni, une joie pour lui qui veut votre bien et qui supporte tout pour vous y amener. Ne vous scandalisez que du mal véritable. Mais quand vous voyez que c’est au nom de Dieu que le Maître agit, ne vous scandalisez pas et ne croyez pas ceux qui voudraient vous faire croire au scandale, même s’il s’agit de choses nouvelles. Voici le temps nouveau. C’est comme une fleur qui va naître sur une racine qui travaille depuis des siècles : et ce temps est venu. S’il n’avait pas été précédé par des siècles d’attente, nous n’aurions pas pu comprendre sa parole. Mais des siècles d’obéissance à la Loi du Sinaï nous ont donné le minimum de préparation pour nous permettre, en ces temps nouveaux – fleur divine que la Bonté nous a accordé de voir –, d’en aspirer tous les parfums et tous les sucs pour nous purifier, nous fortifier, et nous parfumer de sainteté comme un autel. Puisque ce temps est nouveau, il a de nouvelles méthodes qui ne sont pas opposées à la Loi, mais toutes pénétrées de miséricorde et de charité, parce qu’il est la Miséricorde et l’Amour descendus du Ciel. »

EMV 161 – Guérison miraculeuse du petit-fils d'Eli

161.2 Ils sont sur le point de revenir quand ils voient Simon-Pierre, qui était allé porter ses poissons chez lui, arriver aussi vite qu'il le peut.

« Maître, Maître ! Crie-t-il, à bout de souffle. » Tout le village est en émoi, car l'unique petit-fils d'Eli le pharisien est en train de mourir à la suite d'une morsure de serpent. Contre la volonté de sa mère, il était parti avec le vieil homme dans leur oliveraie. Eli surveillait des travaux, et l'enfant jouait près des racines d'un vieil olivier. Il a mis la main dans un trou dans l'espoir d'y trouver quelque lézard, mais c'est un serpent qu'il a trouvé. Le vieillard a l'air d'un fou. La mère de l'enfant – qui, entre parenthèses, déteste son beau-père, et à juste titre – l'accuse d'assassinat. L'enfant se refroidit rapidement. Entre parents, ils ne se sont jamais aimés ! Or, on ne peut être plus de la même famille que cela !

– Les querelles de familles sont une bien triste chose !

– Mais, Maître, je dis que les serpents n'ont pas aimé le serpent : Eli. Et ils ont tué le petit serpent. Je regrette qu'il m'ait vu et qu'il m'ait crié : “ Le Maître est là ? ” Et je regrette pour le petit. C'était un bel enfant, et ce n'est pas sa faute s'il est le petit-fils d'un pharisien.

– Effectivement, ce n'est pas sa faute. »

161.3 Ils se dirigent vers le village et voient venir à leur rencontre une foule de personnes qui crient et pleurent, le vieil Eli en tête.

« Il nous a trouvés ! Retournons sur nos pas !

– Mais pourquoi ? Ce vieil homme souffre.

– Ce vieil homme te déteste, souviens-t'en : c'est l'un de tes accusateurs les plus acharnés auprès du Temple.

– Je me souviens que je suis la Miséricorde. »

Le vieil Eli, échevelé, bouleversé, les vêtements en désordre, court vers Jésus bras tendus et s'écroule à ses pieds en criant :

« Pitié ! Pitié ! Pardon ! Ne te venge pas de ma dureté de cœur sur un innocent. Toi seul peux le sauver ! Dieu, ton Père, t'a conduit ici. Je crois en toi ! Je te vénère ! Je t'aime ! Pardon ! Je me suis montré injuste et menteur ! Mais me voilà puni. Ces heures sont à elles seules une punition. A l'aide ! C'est le seul fils de mon garçon qui est mort. Et elle m'accuse de l'avoir tué. »

Il pleure en se frappant la tête contre terre en cadence.

« Allons, ne pleure pas comme ça. Veux-tu mourir sans plus te soucier de voir grandir cet enfant ?

– Il meurt ! Il meurt ! Il est peut-être déjà mort. Fais-moi mourir, moi aussi. Que je n'aie pas à vivre dans cette maison vide ! Oh, mes tristes derniers jours !

– Eli, relève-toi et allons-y...

– Tu... tu viens vraiment ? Mais sais-tu qui je suis ?

– Un malheureux. Allons. »

Le vieil homme se lève et dit :

« Je pars en avant, mais toi, cours, cours, dépêche-toi ! »

Et il s'en va d'autant plus rapidement que le désespoir lui aiguillonne le cœur.

« Seigneur, crois-tu que cela puisse le faire changer ? Ah ! Quel miracle inutile ! Laisse donc mourir ce petit serpent ! Le vieux mourra aussi de chagrin et... ça en fera un de moins sur ta route. C'est Dieu qui a pensé à...

– Simon ! En vérité, en ce moment c'est toi le serpent. »

Repoussant sévèrement Pierre, qui reste tête basse, Jésus va de l'avant.

161.4 Près de la place la plus grande de Capharnaüm se trouve une belle maison devant laquelle la foule fait grand bruit... Jésus s'y rend et il est sur le point d'y arriver lorsque, par la porte grande ouverte, sort le vieillard, suivi d'une femme échevelée qui serre dans ses bras un petit être à l'agonie. Le venin paralyse déjà ses organes et la mort est proche. Sa menotte blessée pend avec la marque de la morsure à la base du pouce. Eli ne cesse de crier :

« Jésus, Jésus ! »

Jésus, serré, écrasé par la foule qui l'empêche presque de faire le moindre geste, prend cette menotte, la porte à sa bouche, suce la blessure, puis souffle sur le petit visage cireux aux yeux vitreux à demi clos. Puis il se redresse en disant :

« Voilà, l'enfant s'éveille. Ne l'effrayez pas par tous vos visages bouleversés. Il aura déjà bien assez peur au souvenir du serpent. »

De fait, l'enfant, dont le visage reprend couleur, ouvre la bouche et bâille longuement, se frotte les yeux puis les ouvre et paraît ébahi de se trouver au milieu de tant de monde ; puis il se souvient et tente de fuir en faisant un bond si soudain qu'il serait tombé si Jésus ne l'avait reçu promptement dans ses bras.

« Du calme ! De quoi as-tu peur ? Regarde ce beau soleil ! Voilà le lac, ta maison, et ici ta maman et ton grand-père.

– Et le serpent ?

– Disparu. C'est moi qui suis là.

– Toi, oui... »

L'enfant réfléchit... puis, se faisant naïvement la voix de la vérité, il ajoute :

« Mon grand-père me disait de te traiter de “ maudit ”. Mais je ne le fais pas. Moi, je t'aime bien.

– Moi, j’ai dit cela ? Cet enfant délire ! N’en crois rien, Maître. Je t’ai toujours respecté. »

Une fois sa peur surmontée, sa vieille nature réapparaît.

« Les paroles ont de la valeur ou non. Je les prends pour ce qu’elles valent. Adieu, mon petit, adieu, femme, adieu Eli. Aimez-vous bien et aimez-moi, si vous le pouvez. »

Jésus tourne le dos et se dirige vers la maison où il habite.

161.5 « Pourquoi, Maître, ne pas avoir accompli un miracle éclatant ? Tu aurais dû ordonner au venin de quitter l’enfant, tu aurais dû te montrer Dieu. Au lieu de cela tu as sucé le venin comme l’aurait fait le premier venu. »

Judas n’est pas très content. Il aurait voulu quelque chose de sensationnel.

Mais d’autres sont du même avis :

« Tu devais écraser cet ennemi de toute ta puissance. Tu as entendu, hein ? Son venin est aussitôt réapparu...

– Peu importe le venin. Observez plutôt que, si j’avais agi comme vous l’auriez souhaité, il aurait dit que Bélzéboul m’aidait. Dans son âme en ruines, il peut encore admettre mon pouvoir de médecin. Pas davantage. Le miracle amène à la foi ceux qui sont déjà sur cette route. Mais chez ceux qui n’ont pas d’humilité – la foi prouve toujours l’existence de l’humilité dans une âme –, le miracle les pousse au blasphème. Par conséquent, mieux vaut éviter ce risque en recourant à des procédés apparemment humains. C’est la misère des incrédules, leur misère inguérissable. Il n’y a pas d’argent qui la fasse disparaître, car aucun miracle ne porte à croire ni à être bons. Peu importe. Je fais mon devoir, eux suivent leurs tendances mauvaises.

– Mais alors, pourquoi l’avoir fait ?

– Parce que je suis la Bonté et afin que l'on ne puisse dire que j'ai été vindicatif à l'égard de mes ennemis et provocateur vis-à-vis de ceux qui le sont. J'accumule sur leur tête des charbons ardents. Et ce sont eux qui me la présentent pour que je les accumule. Judas, fils de Simon, sois bon, ne cherche pas à agir comme eux. Mais cela suffit. Allons chez ma Mère. Elle sera heureuse de savoir que j'ai guéri un enfant. »

<p>EMV 162 – Elie veut offrir des présents au Maître. Sa conversion n'est cependant pas réelle</p>

« Eli est arrivé avec des serviteurs et de nombreux cadeaux. Mais il souhaiterait te parler.

– Je viens tout de suite. Ou plutôt, fais-le monter. »

Suzanne sort et revient peu après avec le vieil Eli accompagné de deux serviteurs qui portent un grand panier. Derrière, les femmes – Marie exceptée – observent avec curiosité.

« Que Dieu soit avec toi, mon bienfaiteur, salue le pharisien.

– Et avec toi, Eli. Entre. Que veux-tu ? Ton petit-fils est encore malade ?

– Oh ! Il va très bien ! Il saute dans le jardin comme un cabri. Mais, tout à l'heure, j'étais tellement bouleversé, tellement sens dessus dessous que j'ai manqué à tous mes devoirs. Je désire te prouver ma reconnaissance et je te prie de ne pas refuser les petits cadeaux que je t'offre : un peu de nourriture pour tes disciples et toi. Ce sont des produits de mes domaines. Et puis... je voudrais... je voudrais t'avoir à table demain pour te dire encore merci et te faire honneur en compagnie d'amis. Ne refuse pas, Maître. Je pourrais croire que tu ne m'aimes pas et que, si tu as guéri Elisée, c'est seulement par amour pour lui, pas pour moi.

– Je te remercie. Mais ces cadeaux n'étaient pas nécessaires.

– tous les grands et les savants les acceptent. C'est l'usage.

– Moi aussi. 162.4 Mais il y a surtout un cadeau que j'accepte bien volontiers, que je cherche même.

– De quoi s'agit-il ? Dis-le-moi. Si je le peux, je te l'offrirai.

– Il s'agit de votre cœur, de votre pensée. Donnez-les-moi, pour votre bien.

– Mais je te les consacre, Jésus béni ! En douterais-tu ? J'ai eu... oui... j'ai eu des torts envers toi. Mais, maintenant, j'ai compris. J'ai aussi appris la mort de Doras qui t'avait offensé... Pourquoi souris-tu, Maître ?

– Un souvenir...

– Je pensais que tu ne croyais pas à ce que je disais.

– Oh si ! Je sais que la mort de Doras t'a ému plus encore que le miracle de ce soir. Mais ne crains pas Dieu, si réellement tu as compris et si réellement tu veux être dorénavant l'un de mes amis.

– Je vois que tu es vraiment un prophète. Moi, c'est vrai, je craignais davantage... Je venais surtout à toi par crainte d'un châtiment semblable à celui de Doras. Et, ce soir, je me suis dit : " Voilà, le châtiment est venu : il est encore plus atroce parce qu'il n'a pas frappé le vieux chêne dans sa propre vie, mais dans ses affections, dans sa joie de vivre, en foudroyant le petit chêne qui faisait toute ma joie. " C'est cela qui m'amenait, plus encore que mon malheur. J'avais compris que cela aurait été juste, comme pour Doras...

– Tu avais compris que cela aurait été juste, mais tu ne croyais pas encore en celui qui est bon.

– Tu as raison. Mais, maintenant, ce n'est plus la même chose. J'ai compris. 162.5 Alors, tu viens chez moi, demain ?

– Eli, j'avais décidé de partir dès l'aurore. Mais pour que tu ne puisses pas t'imaginer que je te méprise, je repousse mon départ d'un jour. Demain, je viendrai chez toi.

– Ah ! Tu es vraiment bon ! Je m'en souviendrai toujours.

– Adieu, Eli, et merci pour tout. Ces fruits sont superbes, ces fromages doivent être très crémeux, le vin est certainement des meilleurs. Mais tu pouvais tout donner aux pauvres en mon nom.

– Il y en a pour eux aussi, si tu veux, au fond. C'était une offrande pour toi.

– Alors nous distribuerons celle-là ensemble, demain, avant ou après le repas, comme tu veux. Que la nuit te soit paisible, Eli.

– A toi de même. Adieu. »

Il s'éloigne avec ses serviteurs.

Pierre, qui a vidé, avec une mimique expressive, tout ce que contenait le panier pour le rendre aux serviteurs, pose une bourse sur la table devant Jésus et, comme s'il terminait une réflexion intérieure, constate :

« Ce sera bien la première fois que ce vieil hibou fait l'aumône.

– C'est vrai, confirme Matthieu. Moi, j'étais avare, mais lui, il me dépassait. Par son usure, il a multiplié ses biens par deux.

– Eh bien... s'il se repent... C'est beau, n'est-ce pas ? dit Isaac.

– Oui, c'est beau. Et il semble bien qu'il en soit ainsi, approuvent Philippe et Barthélemy.

– Le vieil Eli converti ! Ah, ah ! »

Pierre rit de bon cœur.

162.6 Simon, le cousin de Jésus, qui est resté pensif, dit :

« Jésus, je voudrais... je voudrais te suivre. Pas comme tes apôtres, mais au moins comme les femmes. Permits-moi de m'unir à ma mère et à la tienne. Tous viennent... moi, moi qui suis ton parent... Je ne prétends pas

avoir une place parmi eux. Mais au moins comme cela, comme un bon ami...

– Que Dieu te bénisse, mon fils ! Comme j’attendais ces mots de ta part ! S’écrit Marie, femme d’Alphée.

– Viens. Je ne repousse personne et ne force personne. Je n’exige pas non plus tout de tous. Je prends ce que vous pouvez me donner. Il est bon que les femmes ne restent pas tout le temps seules, quand nous irons dans des régions qui leur sont inconnues. Merci, mon frère.

– Je vais l’annoncer à Marie, dit la mère de Simon avant d’achever : Elle est déjà, en bas, dans sa petite chambre, et elle prie. Elle en sera bien contente. »...

162.7 ...Le soir tombe rapidement. On allume une lanterne pour descendre par l’escalier, déjà dans la pénombre du crépuscule. Les uns partent à droite, les autres à gauche, pour se reposer.

Jésus sort et va au bord du lac. Le village est parfaitement calme, les rues désertes de même que la rive, et il n’y a personne sur le lac en cette nuit sans lune. Il n’y a que les étoiles dans le ciel et le clapotis du ressac sur la grève. Jésus monte dans la barque tirée sur le rivage, s’y assied, pose un bras sur le rebord, y appuie la tête et reste dans cette position.

Matthieu le rejoint très prudemment :

« Tu dors, Maître ? demande-t-il doucement.

– Non, je réfléchis. Viens ici avec moi, puisque tu ne dors pas.

– Tu m’as paru troublé, et je t’ai suivi. N’es-tu pas content de ta journée ? Tu as touché le cœur d’Eli, tu as trouvé Simon, fils d’Alphée, comme disciple...

– Matthieu, tu n’es pas un homme simple comme Pierre ou Jean. Tu es subtil et instruit. Sois donc franc. Serais-tu heureux de ces conquêtes ?

– Mais... Maître... ils sont toujours meilleurs que moi, et tu m'as dit, ce jour-là, que tu étais très heureux de ce que je me sois converti.

– Oui. Mais toi, tu t'étais réellement converti. Et tu étais franc dans ton évolution vers le Bien. Tu venais à moi sans tout un travail de réflexion, tu venais poussé par la volonté de ton âme. Il n'en va pas de même d'Eli... pas même de Simon. Le premier n'est touché que superficiellement : l'homme Eli a été secoué, pas l'âme d'Eli. Elle est restée la même. Une fois retombée l'émotion que le miracle de Doras et de son petit-fils ont suscitée en lui, il redeviendra l'Eli d'hier et de toujours. Quant à Simon... Simon lui aussi n'est encore qu'un homme. S'il m'avait vu insulté plutôt qu'exalté, il m'aurait plaint et, comme toujours, il m'aurait quitté. Ce soir, il s'est rendu compte qu'un vieillard, un enfant et un lépreux savent faire ce que lui, mon parent, ne sait pas faire. Il a vu que l'orgueil d'un pharisien s'est plié devant moi, et il a décidé : " Moi aussi. " Mais ce ne sont pas ces conversions décidées à la suite de considérations humaines qui me rendent heureux. Elles me dépriment au contraire.

162.8 Reste avec moi, Matthieu. Dans le ciel il n'y a pas de lune, mais du moins les étoiles brillent. Dans mon cœur, ce soir, il n'y a que des larmes. Que ta compagnie soit l'étoile de ton Maître affligé...

EMV 163 – Le banquet chez Elie le pharisien

163.1 Il y a beaucoup de remue-ménage chez Eli aujourd'hui : serviteurs et servantes vont et viennent et, au milieu d'eux, tout joyeux, le petit Elisée. Puis voici deux personnages solennels, suivis d'encore deux autres. Je reconnais les deux premiers : ils étaient allés chez Matthieu avec Eli. Quant aux deux autres, je ne les connais pas, mais j'entends dire qu'ils s'appellent Samuel et Joachim. Jésus arrive en dernier, accompagné de Judas.

Après de grandes salutations réciproques vient la question :

« tu es seul avec lui ? Et les autres ?

– Ils sont dans la campagne. Ils reviendront ce soir.

– Quel dommage ! Je croyais que... Hier soir, je ne t'ai pas invité toi seulement, cela s'adressait à tous tes disciples. Je crains maintenant qu'ils ne se soient sentis offensés, ou alors... qu'ils dédaignent venir chez moi, à cause de vieilles fâcheries. Eh, eh ! »

Le vieil homme rit...

« Oh non ! Mes disciples ignorent les susceptibilités orgueil-leuses et les rancœurs incurables.

– Très bien. 163.2 Entrons donc. »

Après le cérémonial habituel de purification, ils se dirigent vers la salle du banquet, qui s'ouvre sur une vaste cour où les premières roses mettent une note de gaieté.

Jésus caresse le petit Elisée qui joue dans la cour et ne garde plus du danger passé que quatre petites marques rouges sur la main. S'il ne se rappelle même plus sa peur, il se souvient bien de Jésus et veut l'embrasser et être embrassé par lui, avec la spontanéité des enfants. Les bras enlacés autour du cou de Jésus, il lui parle dans les cheveux et lui confie que, quand il sera grand, il ira avec lui. Il lui demande :

« Tu veux bien de moi ?

– Je veux tout le monde. Sois gentil et tu viendras avec moi. »

L'enfant part en sautillant.

Ils se mettent à table. Eli veut tellement être parfait qu'il place auprès de lui d'un côté Jésus et de l'autre Judas, qui se trouve donc entre Eli et Simon ; Jésus se trouve entre Eli et Urie.

163.3 Le repas commence. Au début, on discute de choses et d'autres. Puis cela devient plus intéressant. Et, comme les blessures font souffrir et que les chaînes pèsent lourd, revoilà l'éternel discours sur l'esclavage dans lequel Rome tient la Palestine. Je ne sais si ce sujet a été choisi intentionnellement ou sans mauvaise intention. Ce que je sais, c'est que

les cinq pharisiens se plaignent de nouvelles vexations romaines comme d'un sacrilège, et ils veulent intéresser Jésus à la discussion.

« Tu comprends, ils veulent examiner scrupuleusement nos recettes. Et, comme ils ont compris que nous nous réunissons dans les synagogues pour parler de cela et d'eux, ils nous menacent d'y entrer, sans aucun respect. Je crains que, un beau jour, ils n'entrent même dans les maisons des prêtres ! S'écrie Joachim.

– Et toi, qu'en dis-tu ? N'en es-tu pas dégoûté ? » demande Eli.

Interpellé, directement, Jésus répond :

« Comme juif oui, comme homme non.

– Pourquoi cette distinction ? Je ne comprends pas. Es-tu deux en un ?

– Non. Mais il y a en moi d'une part la chair et le sang – en somme, l'animal – et d'autre part l'âme. Mon âme de juif respectueux de la Loi souffre de ces profanations. Pas la chair et le sang, car il me manque l'aiguillon qui vous blesse, vous.

– Lequel ?

– L'intérêt. Vous dites que vous vous réunissez dans les synagogues pour parler aussi d'affaires sans avoir à craindre des oreilles indiscrètes. Vous redoutez de ne plus pouvoir le faire, par conséquent vous craignez de ne plus pouvoir dissimuler au fisc le moindre sou, donc d'être soumis à des taxes en juste rapport avec vos biens. Moi, je n'ai rien. Je vis de la bonté de mon prochain et de mon amour pour lui. Je ne possède ni or, ni champs, ni vignobles, et je n'ai pas d'autre maison que celle de ma mère, si petite et si pauvre que le fisc la néglige. Je ne suis donc pas poussé par la crainte qu'on découvre de fausses déclarations, d'être taxé et puni. Tout ce que j'ai, c'est la Parole que Dieu m'a donnée et que j'annonce. Or elle est tellement élevée que l'homme ne saurait la taxer.

163.4 – Mais, si tu étais dans notre situation, comment te comporterais-tu ?

– Ne vous offensez pas si je vous dis ma pensée tout net : elle s’oppose à la vôtre. En vérité, je vous dis que j’agirais autrement.

– Et comment ?

– En ne lésant pas la sainte vérité. C’est une vertu toujours sublime, même quand elle s’applique à des choses aussi humaines que les impôts.

– Mais alors, on nous prendrait tout ! Tu ne réfléchis pas au fait que nous possédons beaucoup et que nous devrions donner beaucoup !

– Vous l’avez dit : Dieu vous a donné beaucoup. A vous de donner beaucoup, dans une juste proportion. Pourquoi agir malhonnêtement, comme c’est malheureusement le cas, au point que le pauvre doive supporter des impôts sans rapport avec ses ressources ? C’est ce qui se fait chez nous. Que les taxes sont nombreuses en Israël – les taxes qui viennent de nous –, et comme elles sont injustes ! Elles servent aux grands, qui ont déjà de grands biens. Alors qu’elles font le désespoir des pauvres qui, pour les verser, doivent se priver jusqu’à souffrir de la faim. Ce n’est pas cela que nous conseille la charité envers notre prochain. Nous devrions avoir le souci, nous autres juifs, de prendre sur nos épaules les charges qui accablent le pauvre.

– Tu parles comme cela parce que tu es pauvre, toi aussi !

– Non, Urie. Je parle comme cela parce que ce n’est que justice. Pourquoi Rome a-t-elle pu et peut-elle encore exercer une telle pression sur nous ? parce que nous avons péché et que nous sommes divisés par des rancœurs. Le riche hait le pauvre, le pauvre hait le riche. Parce qu’il n’y a pas de justice. L’ennemi en profite pour nous assujettir.

– Tu as fait allusion à plusieurs motifs... Quels sont les autres ?

– Je ne voudrais pas manquer à la vérité en altérant le caractère du lieu consacré au culte : vous en avez fait un refuge sûr pour des préoccupations humaines.

– Tu nous le reproches.

– Non, je réponds. A vous d’écouter votre conscience. Vous êtes des maîtres, par conséquent...

163.5 – Moi, je suis d’avis que le moment est venu de se soulever, de se rebeller, de punir l’envahisseur et de rétablir notre royaume.

– C’est bien vrai ! Tu as raison, Simon. Mais le Messie est ici. C’est à lui qu’il revient de le faire, répond Eli.

– Mais, pardonne-moi, Jésus, pour l’instant le Messie n’est que bonté. Il donne des conseils sur tout, mais ne pousse pas à la révolte. Nous allons agir et...»

Jésus reprend : « – Ecoute, Simon : rappelle-toi le Livre des Rois. Saül était à Gilgal, les Philistins à Mikmas, le peuple avait peur et se débandait, le prophète Samuel n’arrivait pas. Saül voulut prendre les devants et offrir lui-même le sacrifice. Rappelle-toi la réponse que, à son arrivée, Samuel fit à l’imprudent roi Saül : “ Tu as agi en insensé et tu n’as pas observé l’ordre que le Seigneur t’avait donné. Si tu n’avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour toujours ta royauté sur Israël mais, au lieu de cela, ta royauté ne subsistera pas. ” Un acte intempestif et orgueilleux n’a servi ni au roi ni au peuple. Dieu connaît l’heure, pas l’homme. Dieu connaît les moyens, pas l’homme. Laissez faire Dieu et méritez son aide en vous conduisant saintement. Mon Royaume ne viendra pas par la rébellion et la férocité, mais il s’établira. Il ne sera pas réservé à un petit nombre, mais il sera universel. Bienheureux ceux qui viendront à lui, sans être trompés par mon aspect pauvre, selon l’esprit de la terre, et qui verront en moi le Sauveur. N’ayez pas peur. Je serai Roi, le roi issu d’Israël, le roi qui étendra son règne sur l’humanité tout entière. Mais vous, les maîtres d’Israël, ne déformez pas mes paroles ni celles des prophètes qui m’annoncent. Aucun royaume humain, aussi puissant soit-il, n’est universel ni éternel. Les prophètes disent que le mien le sera. Que cela vous éclaire sur la vérité et la spiritualité de ma royauté. 163.6 Je vous quitte. Mais j’ai une prière à adresser à Eli : voici ta bourse. Dans un abri de Simon, fils de Jonas, il y a des pauvres venus de partout. Viens avec moi leur donner l’obole de l’amour. Paix à vous tous.

– Reste donc encore ! Insistent les pharisiens.

– Je ne puis. Il y a des gens qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur, et qui attendent d'être consolés. Demain, je partirai. Je veux que personne ne voie son espoir déçu en me voyant partir.

– Maître, moi... je suis vieux et fatigué. Vas-y, toi, en mon nom. Tu es accompagné de Judas, et nous le connaissons bien... Fais-le toi-même. Que Dieu soit avec toi. »

Jésus sort avec Judas qui, à peine sur la place, dit :

« Vieille vipère ! Qu'aura-t-il voulu dire ?

– N'y pense plus ! Ou plutôt, pense qu'il a voulu te compli-menter.

– Impossible, Maître ! Ils ne complimentent jamais ceux qui font le bien. Je veux dire : jamais sincèrement. Et pour ce qui est de venir... c'est parce qu'il méprise le pauvre et craint sa malédiction. Il a si souvent torturé les pauvres gens d'ici ! Je peux le jurer sans crainte. C'est pour ça...

– Sois bon, Judas ! Laisse Dieu juger. »

<p>EMV 180 – Le piège des pharisiens pour emprisonner Jean-Baptiste. Les pharisiens de Capharnaüm feraient partie du complot. Jésus confirme la mort prochaine de son Précurseur</p>

– Oui, il mourra. Il le sait, comme moi, je le sais. Rien ni personne ne le sauvera cette fois. Quand ? Je l'ignore. Je sais qu'il ne sortira pas vivant des mains d'Hérode.

– Oui, d'Hérode. Ecoute : il est allé vers cette gorge par laquelle nous sommes passés, nous aussi, en revenant en Galilée, entre les monts Ebal et Garizim, parce que le traître lui avait dit : “ Le Messie est mourant après avoir été assailli par des ennemis. Il veut te voir pour te confier un secret. ” Il est donc parti avec le traître et quelques autres. A l'ombre du vallon se trouvaient les soldats d'Hérode, qui se sont saisis de lui. Les autres se sont enfuis et ont porté la nouvelle aux disciples restés près d'Hennon. Ils venaient d'arriver quand je les ai rejoints avec ta Mère. Et ce qui est

horrible, c'est que c'était un homme de notre région... et que ce sont les pharisiens de Capharnaüm qui sont à la tête du complot pour le capturer. Ils étaient allés le trouver en prétendant que tu avais été leur hôte et que, de là, tu étais parti pour la Judée... Il ne serait pas sorti de son refuge pour un autre que toi...

EMV 182 – Pierre a enquêté sur l'arrestation de Jean-Baptiste.

Pierre arrive seulement le matin suivant. Il est plus calme qu'au départ car il n'a trouvé qu'un bon accueil à Capharnaüm et la ville débarrassée d'Eli et de Joachim.

« Ce doit être eux, les auteurs du complot. J'ai en effet demandé à des amis quand ils sont partis, et j'ai compris qu'ils n'étaient plus revenus après avoir été chez Jean-Baptiste comme pénitents. Et je crois qu'ils ne reviendront pas de sitôt, maintenant que j'ai dit qu'ils étaient présents à l'arrestation... Cette arrestation de Jean-Baptiste provoque un grand émoi... Et je m'appliquerai à le faire savoir, même aux moustiques... C'est notre meilleure arme. J'ai également rencontré le pharisien Simon et... Mais s'il est tel qu'il m'a paru, il me semble bien disposé. Il m'a dit, en appuyant sur les mots : “ Conseille au Maître de ne pas longer le Jourdain par la vallée occidentale. L'autre côté est plus sûr. ” Et il a ajouté : “ Je ne t'ai pas vu. Je ne t'ai pas parlé. Rappelle-le-toi, et agis en conséquence pour mon bien, le tien et celui de tous. Dis au Maître que je suis son ami ”, et il regardait en l'air comme s'il parlait au vent. Même quand ils agissent bien, ils sont toujours faux et... et je dirais : étranges, pour ne pas encourir tes reproches. Cependant... cependant, je suis allé faire une petite visite au centurion. Comme cela... en lui demandant : “ ton serviteur va bien ? ” ; comme il me l'a confirmé, j'ai ajouté : “ Heureusement ! Veille à le garder en bonne santé, car on cherche à faire tomber le Maître dans un piège. Jean-Baptiste est déjà pris... ” Le romain a saisi au vol. L'homme est rusé ! Il m'a répondu : “ Là où il y aura une enseigne romaine, ce sera une sauvegarde pour lui et il y aura quelqu'un pour rappeler aux juifs que, sous les enseignes romaines, il n'est pas permis de comploter sans s'exposer à la mort ou à la galère. ” Ce sont des païens... mais je l'aurais embrassé. J'aime bien les gens qui comprennent et qui agissent ! Nous pouvons donc y aller.

– Allons-y. Mais tout cela n'était pas nécessaire, dit Jésus.

– Si, il le fallait, il le fallait ! »

Jésus prend congé de la famille qui lui a accordé l'hospitalité et aussi de son nouveau disciple, à qui il doit avoir donné des instructions.

EMV 198 – La Vierge enjoint Jésus à la prudence pour les pharisiens de Capharnaüm
--

La nuit est tombée quand Jésus peut rester en paix avec sa Mère. Ils sont montés sur la terrasse et, assis l'un à côté de l'autre sur un siège, main dans la main, ils se parlent et s'écoutent.

C'est d'abord Jésus qui raconte tout ce qui s'est passé. Puis c'est Marie qui dit :

« Mon Fils, après ton départ, tout de suite après, une femme est venue chez moi... Elle te cherchait. Une grande misère. Et une grande rédemption. Mais cette femme a besoin de ton pardon pour persévérer dans sa résolution. Je l'ai confiée à Suzanne en lui disant que c'était une femme que tu avais guérie. C'est vrai. J'aurais pu la garder avec moi si notre maison n'était pas désormais une mer où tous font voile... et beaucoup avec des intentions malveillantes. Et la femme éprouve du dégoût pour le monde, désormais. Veux-tu savoir de qui il s'agit ?

– C'est une âme. Mais dis-moi son nom pour que je puisse l'accueillir sans faire d'erreur.

– C'est Aglaé, la romaine, mime et pécheresse que tu as commencé à sauver à Hébron, qui t'a cherché et trouvé à la Belle Eau, qui a déjà souffert de son honnêteté reconquise. Et combien !... Elle m'a tout dit... Quelle horreur !...

– Son péché ?

– Cela et... je dirais plus encore : quelle horreur est le monde ! Ah ! Mon Fils ! Méfie-toi des pharisiens de Capharnaüm ! Ils ont voulu se servir de cette malheureuse pour te nuire. Même d'elle...

– Je le sais, Mère... Où est Aglaé ?

– Elle arrivera avec Suzanne avant la Pâque.

– C'est bien. Je lui parlerai. Je serai ici chaque soir et, mis à part la soirée pascalle que je consacrerai à la famille, je l'attendrai. Tu n'as qu'à la retenir, si elle vient. C'est une grande rédemption, tu l'as dit. Et si spontanée ! En vérité, je te dis qu'en peu de cœurs ma semence prend racine avec autant de force que dans ce terrain dévasté. Et depuis lors, André l'a aidée à croître jusqu'à sa complète formation.

– Elle m'en a fait part.

– Mère, qu'as-tu éprouvé au voisinage de cette ruine ?

– Du dégoût et de la joie. J'avais l'impression d'être au bord d'un abîme infernal, mais, en même temps, je me sentais transportée dans l'azur. Comme tu es Dieu, mon Jésus, quand tu accomplis de tels miracles ! »

Ils se taisent — sous l'éclatante lumière des étoiles et dans la blancheur d'une lune qui approche de sa plénitude —, silencieux, aimants et prenant leur repos l'un dans l'amour de l'autre.

**Ben Calba Scheboua – Eléazar ben Parta – Nahum – Sadoq
– Samuel**

EMV 123 – A la Belle-Eau. Jésus a donné son discours sur l'impureté et des pharisiens s'indignent de la présence d'Aglaé. Ils s'entretiennent avec Pierre, mais Simon le Zélote, Judas, les fils de Zébédée, et les fils d'Alphée arrivent ensuite pour défendre le Maître.

23.6 Un groupe d'hommes discutent dans un coin. Partagés entre des opinions différentes, ils gesticulent et s'animent. Certains accusent Jésus, d'autres le défendent, d'autres encore conseillent à tous de faire preuve de plus de maturité dans leur jugement.

Finalement, les plus acharnés, peut-être parce qu'ils sont peu nombreux par rapport aux deux autres groupes, prennent une voie médiane. Ils vont trouver Pierre qui, avec Simon, transporte les brancards désormais inutiles de trois miraculés, et l'assaillent avec autorité à l'intérieur de la pièce devenue une hôtellerie de pèlerins. Ils lui disent :

« Homme de Galilée, écoute. »

Pierre se retourne et les regarde comme des bêtes rares. Il ne parle pas, mais son visage est tout un poème. Simon se contente de jeter un coup d'oeil vers les cinq énergumènes puis il sort, les laissant tous en plan.

L'un des cinq reprend :

« Je suis Samuel, le scribe ; celui-ci, c'est l'autre scribe, Sadoq ; et celui-là le juif Eléazar, très connu et influent ; quant à cet autre, c'est l'illustre vieillard, Ben Calba Scheboua ; et ce dernier, pour terminer, Nahum. Tu saisis ? Nahum ! »

Le ton est des plus emphatiques.

Pierre s'incline légèrement à chaque nom, mais au dernier il ne s'incline qu'à demi et dit, avec la plus parfaite indifférence :

« Je ne sais pas... jamais vu. Et puis... je ne comprends rien.

– Rustre de pêcheur ! Sache que c'est l'homme de confiance d'Hanne.

– Je ne connais pas Anne. Ou plutôt je connais beaucoup de femmes qui s'appellent Anne. Il y en a une vraie champignonnière, même à Capharnaüm. Mais je ne sais de quel Anne celui-ci est l'homme de confiance.

– Celui-ci ? C'est à moi que tu dis : “ celui-ci ” ?

– Mais que veux-tu que je te dise ? Ane ou oiseau ? Quand j'allais à l'école, le maître m'a appris à dire “ celui-ci ” en parlant d'un homme et, si je n'ai pas la berlue, tu es un homme. »

L'homme s'agite comme si cette parole l'écorchait vif. L'autre, le premier qui a parlé, explique :

« Mais Hanne est le beau-père de Caïphe...

– Ah !... Compris ! Eh bien ?

– Eh bien, sache que nous sommes indignés !

– De quoi ? Du temps ? Moi aussi. C'est la troisième fois que je change de vêtement et maintenant, je n'ai plus rien de sec.

– Ne fais pas l'imbécile !

– L'imbécile ? C'est la vérité. Si vous n'êtes pas mécontents du temps, de quoi alors ? Des Romains ?

– De ton Maître ! Du faux prophète.

– Attention, cher Samuel, ne m'énerve pas ! Je suis comme le lac. Il suffit d'un instant pour passer du calme plat à la tempête. Fais attention à ce que tu dis... »

Entre-temps, les fils de Zébédée et d'Alphée et avec eux Judas et Simon

sont entrés eux aussi. Ils s'approchent de Pierre qui parle toujours plus fort.

« Tu ne toucheras pas les grands personnages de Sion de tes mains de plébéien !

– Oh ! Quels beaux seigneurs ! Et vous, ne touchez pas au Maître, parce que, sinon, vous volerez au moment même au fond du puits vous purifier pour de bon intérieurement et extérieurement.

– Je fais observer aux savants du Temple, ajoute paisiblement Simon, que cette maison est une propriété privée. »

Et Judas renchérit :

« Et le Maître, j'en suis garant, a toujours fait preuve du plus grand respect pour la maison d'autrui – et en premier lieu pour la maison du Seigneur –
.

– Tais-toi, ver sournois.

– Sournois en quoi ? Vous m'avez dégoûté et je suis venu là où il ne peut y avoir de dégoût. Dieu veuille que pour être resté avec vous je n'aie pas été complètement corrompu !

123.7 – Bref, que voulez-vous ? demande sèchement Jacques, fils d'Alphée.

– Et toi, qui es-tu ?

– Je suis Jacques, fils d'Alphée, Alphée, fils de Jacob, fils de Mathan, fils d'Eléazar, et si tu veux, je te nomme tous mes ancêtres jusqu'au roi David dont je descends. Je suis aussi le cousin du Messie. Je te prie donc de parler avec moi, qui suis de souche royale et de race juive, s'il déplaît à ta grandeur de parler avec un honnête israélite qui connaît Dieu mieux que Gamaliel et que Caïphe. Allons. Parle.

– Ton Maître et parent se fait suivre par des prostituées. Cette femme voilée est l'une d'elles. Je l'ai vue au moment où elle vendait de l'or. Et je

l'ai reconnue. C'est la maîtresse de Chammaï, elle l'a quitté. Cela déshonore ton parent.

– De qui ? De Chammaï le rabbin ? Alors ce doit être une vieille carcasse. Donc pas de danger..., dit Judas en plaisantant.

– Tais-toi, fou ! De Chammaï d'Elchi, le préféré d'Hérode.

– Tiens, tiens ! Cela veut dire qu'elle ne le préfère plus, le préféré. C'est elle qui était sa maîtresse. Pas toi. Alors pourquoi te mets-tu en peine ? réplique Judas sur un ton plein d'ironie.

– Homme, ne penses-tu pas que tu te déshonores en faisant l'espion ? demande Jude. Et ne penses-tu pas que c'est celui qui pêche qui se déshonore, et non pas celui qui cherche à relever le pécheur ? Quel déshonneur en résulte-t-il pour mon Maître et frère si, par son enseignement, il fait parvenir sa voix jusqu'aux oreilles profanées par la bave des luxurieux de Sion ?

– Sa voix ? Ah, ah ! Il a trente ans, ton Maître et cousin, et il n'en est que plus hypocrite que les autres ! Et toi, et vous tous, vous dormez comme des sourds, la nuit...

– Reptile impudent, hors d'ici ou je t'étrangle », crie Pierre, à qui font écho Jacques et Jean, pendant que Simon se borne à dire :

« Quelle honte ! Ton hypocrisie est si grande qu'elle ressort et déborde et tu baves comme une limace sur une fleur pure. Sors d'ici et deviens un homme car pour l'instant tu n'es que venin. Je te reconnais, Samuel. Tu as toujours le même cœur. Que Dieu te pardonne, mais va-t'en loin de moi. »

Mais pendant que Judas et Jacques, fils d'Alphée, retiennent le bouillant Pierre, voici qu'intervient Jude. Par sa démarche, il ressemble plus que jamais à son cousin Jésus dont il a la même flamme bleue dans les yeux et la même expression imposante. Il crie comme un tonnerre :

« Celui qui cherche à déshonorer l'innocent se déshonore lui-même. Dieu a créé les yeux et la langue pour accomplir des oeuvres saintes. Le

calomniateur les profane et les avilit, en leur faisant accomplir des oeuvres mauvaises. Je ne me souillerai pas moi-même par un acte mauvais contre tes cheveux blancs. Mais je te rappelle que les méchants haïssent l'homme intègre et que le sot épanche sa malveillance, sans même réfléchir qu'il se trahit. Qui vit dans les ténèbres échange pour un reptile le rameau fleuri. Mais qui vit dans la lumière voit les choses telles qu'elles sont, et il les défend si on les attaque, par amour de la justice. Nous, nous vivons dans la lumière. Nous sommes la chaste et belle génération des fils de la lumière, et notre Chef, c'est le Saint qui ne connaît ni la femme ni le péché. Nous le suivons et le défendons contre ses ennemis, pour lesquels, comme il nous l'a enseigné, nous n'éprouvons aucune haine : bien au contraire, nous prions pour eux. Apprends, vieillard, la leçon d'un jeune homme parvenu à la maturité parce que la Sagesse lui a appris à ne pas tenir des propos irréfléchis et à ne pas être, en fait de bien, un propre à rien. Va et rapporte à celui qui t'a envoyé que ce n'est pas dans la maison profanée du mont Moriah, mais dans cette pauvre demeure que Dieu réside dans sa gloire. Adieu. »

Les cinq hommes n'osent pas répliquer et s'en vont.

123.8 Les disciples s'interrogent. Faut-il le rapporter ou non à Jésus qui est encore avec les malades guéris ? Mieux vaut le lui dire. Ils vont à lui, l'appellent et ils lui racontent tout.

Jésus sourit tranquillement et répond :

« Je vous remercie d'avoir pris ma défense... mais que voulez-vous y faire ? Chacun donne ce qu'il a.

– Pourtant, ils ont un peu raison. On a des yeux pour voir et beaucoup voient. Elle est toujours à la porte, comme un chien. Cela te porte tort, disent plusieurs.

– Laissez-la. Ce ne sera pas elle, la pierre qui me frappera la tête. Et si elle se rachète... ma joie me paiera bien de toutes ces critiques ! »

Tout se termine sur cette douce réponse.

EMV 137 – Jésus revient à la Belle-Eau. Les pharisiens sont à l'affût et veulent l'y chasser

137.1 Jésus, en compagnie de ses apôtres, parcourt les champs plats de la Belle Eau. La journée est pluvieuse et l'endroit désert. Il doit être environ midi, car ce soleil pâlot qui apparaît de temps à autre de derrière le rideau gris des nuages descend perpendiculairement.

Jésus parle avec Judas, à qui il confie la charge d'aller au village faire les achats les plus urgents. (...)

Judas arrive en courant. On dirait un gros papillon qui vole sur le pré tant il court rapidement, avec son manteau qui vole en arrière pendant qu'il se livre à une vraie joute de signes.

« Mais qu'est-ce qu'il a ? demande Pierre. Il est devenu fou ? »

Avant que personne ne puisse lui répondre, Judas, arrivé à proximité, peut crier, tout essoufflé par sa course :

« Arrête-toi, Maître. Ecoute-moi avant d'aller à la maison... Il y a un piège... Ah ! Quels lâches... ! »

Il a rejoint le groupe :

« Maître ! On ne peut plus y aller ! Les pharisiens sont dans le village, et ils viennent chaque jour à la maison. Ils t'attendent pour te faire du mal. Ils chassent ceux qui viennent te chercher. Ils les effraient avec des anathèmes horribles. Que veux-tu faire ? Ici tu serais persécuté et ton travail serait anéanti... L'un d'eux m'a vu et m'a attaqué, un vilain vieillard au gros nez qui me connaît parce que c'est l'un des scribes du Temple. Car il y a aussi des scribes. Il m'a attaqué en me griffant et en m'insultant de sa voix de faucon. Tant qu'il m'a insulté et griffé – regarde... (il montre un poignet et une joue où l'on voit clairement la trace des ongles) –, je l'ai laissé faire. Mais quand il a bavé sur toi, je l'ai pris au collet...

– Mais, Judas ! S'écrie Jésus.

– Non, Maître, je ne l'ai pas étranglé. Je l'ai seulement empêché de

blasphémer contre toi, et je l'ai laissé partir. Maintenant il est là-bas et il meurt de peur à cause du danger qu'il a couru... Mais nous, éloignons-nous, je t'en prie. D'ailleurs, personne n'oserait plus venir te trouver...

– Maître !

– Mais c'est une horreur !

– Judas a raison.

– Ils sont aux aguets comme des hyènes !

– Feu du Ciel qui es descendu sur Sodome, pourquoi ne reviens-tu pas ?

– Mais sais-tu que tu as été brave, mon garçon ? Dommage que je n'aie pas été pas là, je t'aurais aidé.

– Ah ! Pierre, si tu avais été là, ce petit faucon aurait perdu ses plumes et sa voix pour toujours.

– Mais comment as-tu fait pour... pour ne pas y aller jusqu'au bout ?

– Eh bien... Ça a été un éclair dans mon esprit. Une pensée m'est venue de je ne sais quelles profondeurs du coeur : “ Le Maître condamne la violence ”, et je me suis arrêté. Cela m'a donné un coup encore plus fort que le choc que j'avais reçu sur le mur contre lequel m'a jeté le scribe quand il m'a attaqué. J'en ai eu les nerfs presque brisés... au point que je n'aurais pas eu la force de frapper. Comme il est dur de se vaincre !...

– Tu as été vraiment brave ! N'est-ce pas, Maître ? Tu ne dis pas ta pensée ? »

Pierre est si heureux de la conduite de Judas qu'il ne voit pas comment Jésus est passé du lumineux visage qu'il avait au début à une mine sévère qui lui assombrit le regard et lui serre la bouche, qui paraît devenir plus fine.

Mais il finit par parler :

« Je dis que je suis plus dégoûté de votre façon de penser que de la conduite des juifs. Eux, ce sont des malheureux plongés dans les ténèbres. Vous, qui êtes avec la Lumière, vous êtes durs, vindicatifs, vous murmurez, vous êtes violents. Comme eux, vous approuvez la brutalité. Je vous le dis, vous me donnez la preuve que vous êtes toujours ce que vous étiez quand vous m'avez vu pour la première fois. J'en ressens de la douleur. En ce qui concerne les pharisiens, vous savez que Jésus Christ ne fuit pas. Pour vous, retirez-vous. Je vais les affronter. Je ne suis pas un lâche. Si, après leur avoir parlé, je n'arrive pas à les convaincre, je me retirerai. On ne doit pas pouvoir prétendre que je n'ai pas essayé de toutes les manières possibles de les attirer à moi. Ils sont eux aussi des fils d'Abraham. Je fais mon devoir jusqu'au bout. Leur condamnation doit venir uniquement de leur mauvaise volonté et pas de ma négligence à leur égard. »

Jésus prend alors la direction de la maison dont on aperçoit le toit bas au-delà d'une rangée d'arbres nus. Les apôtres le suivent, tête basse, en parlant tout bas entre eux.

EMV 137 – Confrontation de Jésus avec les pharisiens

137.5 Les voilà dans la maison. Ils entrent en silence dans la cuisine et s'affairent autour du foyer. Jésus s'absorbe dans ses pensées.

Ils sont sur le point de prendre leur repas quand un groupe de personnes se présente à la porte.

« Les voilà » murmure Judas.

Jésus se lève immédiatement et va vers eux. Il est si imposant que le groupe recule un instant. Mais la salutation de Jésus les rassure :

« Que la paix soit avec vous. Que voulez-vous ? »

Alors ces lâches croient pouvoir tout oser et lui intiment avec arrogance cet ordre :

« Au nom de la Loi sainte, nous t'ordonnons de quitter ce lieu, car tu troubles les consciences, tu violes la Loi, tu corromps les villes paisibles

de Judée. Ne crains-tu pas la punition du Ciel, toi qui singes le juste qui baptise au Jourdain, toi qui protèges les prostituées ? Sors de la terre sainte de Judée ! Que ton souffle n'arrive pas depuis ici jusqu'à l'intérieur de la cité sainte.

– Je ne fais rien de mal. J'enseigne comme rabbi, je guéris comme thaumaturge, je chasse les démons comme exorciste. Toutes ces catégories existent aussi en Judée. Et Dieu, qui les veut, les fait respecter et vénérer par vous. Je ne demande pas la vénération. Je vous demande seulement de me laisser faire du bien à ceux qui ont quelque infirmité dans leur chair, dans leur tête ou dans leur esprit. Pourquoi me le défendez-vous ?

– Tu es un possédé. Va-t'en.

– L'insulte n'est pas une réponse. Je vous ai demandé pourquoi vous me l'interdisez alors que vous le permettez aux autres.

– Parce que tu es un possédé. Tu chasses les démons et tu fais des miracles avec l'aide des démons.

– Et vos exorcistes, alors, avec l'aide de qui est-ce qu'ils les font ?

– Par leur vie sainte. Tu es un pécheur et tu te sers des prostituées pour augmenter ta puissance, car l'union avec elles accroît le pouvoir de la force démoniaque. Notre sainteté a purifié la région de ta complice. Mais nous ne permettons pas que tu restes ici pour attirer d'autres femmes.

– Mais est-ce que cette maison est à vous ? demande Pierre qui est venu près du Maître avec un air peu rassurant.

– Ce n'est pas notre maison. Mais toute la Judée et tout Israël sont aux mains saintes des purs d'Israël.

– Que vous prétendez être, vous ! » termine Judas, venu sur le seuil et qui conclut par un éclat de rire moqueur. Puis il demande :

« Et votre autre ami, où est-il ? Il en tremble encore ? Misérables, allez-vous en ! Et tout de suite ! Sinon, je vous ferai regretter de...

– Silence, Judas. Et toi, Pierre retourne à ta place.

137.6 Ecoutez, scribes et pharisiens. Pour votre bien, par pitié pour votre âme, je vous prie de ne pas combattre le Verbe de Dieu. Venez à moi. Je ne vous hais pas. Je comprends votre mentalité et je la regrette. Mais je veux vous amener à une mentalité nouvelle, sainte, capable de vous sanctifier et de vous donner le Ciel. Pensez-vous donc que je sois venu pour vous combattre ? Oh non ! Je suis venu vous sauver. C'est pour cela que je suis venu. Je vous prends sur mon coeur. Je vous demande amour et compréhension. Justement parce que vous êtes les plus sages en Israël, vous devez plus que tout autre comprendre la vérité. Soyez âme et non pas corps. Voulez-vous que je vous en supplie à genoux ? L'enjeu, votre âme, est tel que je me mettrais sous vos pieds pour la gagner au Ciel, avec la certitude que le Père ne regarderait pas comme une erreur mon humiliation. Parlez ! Dites-moi un seul mot, je l'attends !

– Malédiction ! Voilà ce que nous disons !

– D'accord. C'est dit. Partez. Moi aussi je vais partir. »

Jésus fait demi-tour, retourne à sa place, incline la tête sur la table, et pleure.

Barthélemy ferme la porte pour qu'aucun de ces cruels qui l'ont insulté et qui s'en vont en lançant des menaces et des blasphèmes contre le Christ ne voie ses larmes.

Un long silence se passe, puis Jacques, fils d'Alphée, caresse la tête de son Jésus et dit :

« Ne pleure pas. Nous t'aimons. Même à leur place. »

Jésus relève la tête et dit :

« Ce n'est pas pour moi que je pleure, mais pour eux, qui se tuent, sourds à toute invitation.

– Qu'allons-nous donc faire, Seigneur ? demande l'autre Jacques.

- Nous irons en Galilée. Demain matin nous partirons.
- Pas aujourd’hui, Seigneur ?
- Non. Je dois saluer ceux qui sont bons ici. Et vous viendrez avec moi. »

EMV 138 – Maintenant qu’ils sont partis de la Belle-Eau, les apôtres parlent des pharisiens

138.2 « Et si ces brutes sont encore ici ? demande Philippe.

- On ne peut empêcher personne de marcher sur les routes, répond Jude.
- Non, mais, pour eux, nous sommes “ anathèmes ”.
- Ah ! Laisse-les donc faire ! Tu t’en soucies ?
- Cela ne m’inquiète que dans la mesure où le Maître veut éviter les violences. Et eux, qui le savent, s’en prévalent » murmure Pierre dans sa barbe.

Il croit sûrement que Jésus, qui discute avec Simon et Judas, ne l’entend pas. Mais Jésus entend. Il se tourne, moitié sévère, moitié souriant :

« Tu crois que je pourrais vaincre par la violence ? Mais c’est un pauvre procédé humain, et qui ne sert que pour un temps, pour des victoires humaines. Combien de temps dure l’oppression ? Le temps qu’elle suscite, chez les personnes soumises, des réactions qui, en s’unissant, produisent une plus grande violence qui met à terre l’oppression. Je ne veux pas un royaume temporaire. Je veux un royaume éternel : le Royaume des Cieux. Combien de fois vous l’ai-je dit ? Combien de fois devrai-je vous le répéter ? Ne le comprendrez-vous jamais ? Oui, il viendra un moment où vous le comprendrez.

- Quand, mon Seigneur ? J’ai hâte de comprendre pour être moins ignorant, dit Pierre.

– Quand ? Quand vous serez moulus comme le grain entre les pierres de la douleur et du repentir. Vous pourriez et même vous devriez comprendre auparavant. Mais pour cela vous devriez briser votre humanité et laisser libre votre âme. Or vous ne savez pas faire cet effort sur vous-même. Mais vous comprendrez... vous comprendrez. A ce moment-là, vous comprendrez que je ne pouvais utiliser la violence comme moyen humain pour établir le Royaume des Cieux, autrement dit le Royaume de l'esprit. Mais, en attendant, n'ayez pas peur. Ces hommes qui vous inquiètent ne vous feront rien. Il leur suffit de m'avoir chassé.

– Mais n'était-il pas plus facile de faire prévenir le chef de la synagogue de venir chez le régisseur ou de nous attendre sur la grand-route ?

– Oh ! Quel homme prudent est aujourd'hui mon Thomas ! Mais ce n'était pas facile, ou plutôt ç'aurait été plus facile, mais ce n'était pas juste. Lui, il a montré de l'héroïsme à mon égard. Il a été insulté dans sa maison à cause de moi. Il est juste que j'aille chez lui le consoler. »

Thomas hausse les épaules et garde le silence.

Félix, Jean de Gaas, Simon Camit : les amis de Joseph d'Arimathie

EMV 115 – Le débat de Félix au banquet de Joseph d'Arimathie. Jean de Gaas, Simon Camit, Gamaliel, Nicodème et Lazare sont présents

Une fois entrés dans la riche salle où sont dressées les tables, ils n'attendent plus que Gamaliel et Nicodème, car les quatre autres invités sont déjà arrivés. J'entends qu'on les présente sous les noms de Félix, Jean, Simon et Corneille.

Grand branle-bas des serviteurs qui accourent à l'arrivée de Nicodème et de Gamaliel, ce dernier toujours imposant dans son splendide vêtement de neige filée qu'il porte avec la majesté d'un roi. Joseph se précipite à sa rencontre, et leur salutation mutuelle est empreinte d'un respect majestueux. Jésus aussi s'est avancé et s'incline devant le grand rabbin

qui lui adresse ce salut : « Que le Seigneur soit avec toi », à quoi Jésus répond : « Et que sa paix te soit toujours une compagne fidèle. » Lazare s'incline lui aussi, et les autres pareillement.

114.5 Gamaliel prend place au centre de la table, entre Jésus et Joseph. Après Jésus se trouve Lazare, après Joseph, Nicodème. Le repas commence par les prières rituelles que Gamaliel récite et après l'échange de politesses des principaux personnages : Jésus, Gamaliel et Joseph.

Gamaliel est très digne, mais sans orgueil. Il écoute plus qu'il ne parle. On se rend compte qu'il réfléchit à chaque parole de Jésus et le regarde souvent de ses yeux profonds, sombres et sévères. Lorsque le sujet est épuisé et que Jésus se tait, c'est Gamaliel qui, par quelque question opportune, ranime la conversation.

Au début, Lazare est un peu confus, mais ensuite il s'enhardit et parle lui aussi.

Il n'y a guère d'allusions directes à la personnalité de Jésus jusque vers la fin du repas. C'est alors que s'allume une discussion entre celui qui s'appelle Félix et Lazare, à laquelle Nicodème s'unit ensuite pour soutenir Lazare, et à la fin celui qui s'appelle Jean, au sujet de la preuve que constituent les miracles, pour ou contre un individu.

Jésus se tait. Il a parfois un mystérieux sourire, mais il ne dit rien. Gamaliel se tait également. Il a le coude appuyé sur le lit et fixe intensément Jésus. Il semble vouloir déchiffrer une parole surnaturelle gravée dans la peau pâle et lisse du visage émacié de Jésus. Il semble en analyser chaque fibre.

114.6 Félix soutient que la sainteté de Jean-Baptiste est incontestable et, de cette sainteté indiscutée et indiscutable, il tire une conséquence qui n'est pas favorable à Jésus de Nazareth, auteur de miracles nombreux et connus. Il dit :

« Le miracle n'est pas une preuve de sainteté, car la vie du prophète Jean en est dépourvue. Or personne, en Israël, ne mène une vie pareille à la sienne. Pour lui, pas de banquets, pas d'amitiés, pas de confort. Pour lui, souffrance et emprisonnement pour l'honneur de la Loi. Pour lui, la

solitude. Car, s'il a des disciples, il ne mène pas de vie en commun. Il trouve des fautes même chez les plus honnêtes et tonne contre tout le monde, tandis que... tandis que le Maître de Nazareth ici présent a accompli des miracles, c'est vrai, mais je vois que, lui, il aime ce qu'offre la vie. Il ne dédaigne pas les amitiés et – pardonne si c'est l'un des anciens du Sanhédrin qui te le dit – il donne trop facilement, au nom de Dieu, pardon et amour même aux pécheurs connus et flétris par l'anathème. Tu ne devrais pas le faire, Jésus. »

Jésus sourit, mais garde le silence. C'est Lazare qui répond pour lui :

« Notre puissant Seigneur est libre de diriger ses serviteurs comme et où il le veut. A Moïse, il a accordé le miracle, à Aaron son premier pontife, il ne l'a pas accordé. Et alors, qu'est-ce que tu en conclus ? Le premier est-il plus saint que l'autre ?

– Certainement, répond Félix.

– dans ce cas, le plus saint c'est Jésus qui fait des miracles. »

Félix est désorienté. Mais il se raccroche à un argument :

« Aaron avait déjà reçu le pontificat. Cela lui suffisait.

– Non, mon ami, répond Nicodème. Le pontificat était une mission. Sainte, mais rien de plus qu'une mission. Ce n'est pas toujours que les pontifes d'Israël ont été saints, et ils ne l'ont pas tous été. Et pourtant ils étaient pontifes, même sans être saints.

– Tu ne voudrais pas dire que le grand prêtre est un homme privé de grâce !... s'exclame Félix.

– Félix... n'entrons pas dans ce sujet brûlant. Moi, toi, Gamaliel, Joseph, Nicodème, tous, nous savons tant de choses... dit celui qui s'appelle Jean.

– Mais comment ? comment ? Gamaliel, intervient, donc !... »

Félix est scandalisé.

« S'il est juste, il dira la vérité que tu ne veux pas entendre », disent les trois hommes qui se sont enflammés contre Félix.

Joseph cherche à rétablir le calme. Jésus reste muet ainsi que Thomas, Simon le Zélote et l'autre Simon, l'ami de Joseph. Gamaliel semble jouer avec les franges de son vêtement, mais regarde Jésus par dessous.

« Parle donc, Gamaliel, s'écrie Félix.

– Oui. Parle, parle, insistent les trois autres.

– Moi, je dis : les faiblesses de la famille doivent rester cachées, déclare Gamaliel.

– Ce n'est pas une réponse ! S'écrie Félix. Tu sembles reconnaître qu'il y a des taches dans la maison du Pontife !

– C'est l'expression de la vérité », disent les trois autres.

114.7 Gamaliel se redresse et se tourne vers Jésus :

« Voici le Maître qui éclipse les plus doctes. Qu'il s'exprime, lui, sur ce sujet.

– Puisque tu le veux, j'obéis. Je dis ceci : l'homme, c'est l'homme. La mission dépasse l'homme. Mais l'homme, investi d'une mission, devient capable de l'accomplir au-delà de ses possibilités naturelles quand, par une vie sainte, il a Dieu pour ami. C'est lui qui a dit : “ Tu es prêtre selon l'ordre que j'ai donné. ” Qu'est-ce qui est écrit sur le Rational ? “ Doctrine et Vérité. ” Voilà ce que devraient posséder les pontifes. On accède à la doctrine par une constante méditation tendue vers la connaissance de la sagesse, et à la vérité par une fidélité absolue au bien. Qui pactise avec le mal entre dans le mensonge et perd la vérité.

– Bien ! Tu as répondu comme un grand rabbin. Moi, Gamaliel, je te l'affirme. Tu me dépasses.

– Qu'il explique alors pourquoi Aaron n'a pas fait de miracles et que Moïse en a fait » s'écrie bruyamment Félix.

Jésus répond sans attendre :

« C'est que Moïse devait s'imposer à la masse lourde et peu éclairée, si ce n'est même opposée, des israélites et arriver à avoir de l'ascendant sur eux, de manière à les plier à la volonté de Dieu. L'homme est l'éternel sauvage et l'éternel enfant. Il est frappé par tout ce qui sort de l'ordinaire. Le miracle, c'est ça : une lumière que l'on agite devant des pupilles obscurcies, un bruit près des oreilles bouchées. Il réveille. Il appelle l'attention. Il fait reconnaître : “ Dieu est là. ”

– Tu dis cela à ton avantage, réplique Félix.

– A mon avantage ? Et qu'est-ce que cela me donne de plus quand je fais un miracle ? Puis-je paraître plus grand si je me mets un brin d'herbe sous le pied ? Le rapport est le même entre le miracle et la sainteté. Il y a des saints qui n'ont jamais fait de miracles. Il y a des mages et des nécromanciens qui mettent en oeuvre des forces obscures pour en faire, c'est-à-dire qu'ils font des choses surnaturelles sans être saints et sont, eux, des démons. Je le serais moi-même, même si je ne faisais plus de miracles.

– Très bien ! Tu es grand, Jésus ! Approuve Gamaliel.

– Et qui est, d'après toi, ce “ grand ” ? poursuit Félix en se tournant vers Gamaliel.

– Le plus grand prophète que je connaisse, autant par ses oeuvres que par ses paroles, répond ce dernier.

– C'est le Messie, je te le dis, Gamaliel. Crois en lui, toi qui es sage et juste, dit Joseph.

– Comment ? Toi aussi, qui diriges les juifs, toi, l'Ancien, notre gloire, tu tombes dans cette idolâtrie pour un homme ? Mais qu'est-ce qui te prouve que c'est le Christ ? Pour moi, je ne le croirai pas, même si je le voyais faire des miracles. Mais pourquoi n'en fait-il pas un devant nous ? Demande-le-lui, toi qui le loues ; demande-le-lui, toi qui le défends, dit Félix à Gamaliel et à Joseph.

– Je ne l’ai pas invité pour amuser des amis et je te prie de te souvenir qu’il est mon hôte » répond sèchement Joseph.

Fâché, Félix se lève et s’en va comme un malotru.

Les pharisiens

EMV 31.4 (Tome 1) – Après la Nativité, Zacharie est opposé à ce que la Sainte Famille retourne à Nazareth.

31.4 – Nazareth ? Mais vous devez rester ici ! Le Messie doit grandir à Bethléem. C'est la cité de David. Le Très-Haut l'a conduit, par le biais de la volonté de César, à naître sur la terre de David, la terre sainte de Judée. Pourquoi l'emmener à Nazareth ? Vous savez comment les juifs jugent les Nazaréens. Demain, cet Enfant devra être le Sauveur de son peuple. Il ne faut pas que la capitale méprise son Roi sous prétexte qu'il vient d'une terre qu'ils dénigrent. Vous savez aussi bien que moi combien le Sanhédrin est susceptible et comme les trois castes principales sont méprisantes... D'ailleurs, en restant ici, non loin de moi, je pourrai vous aider quelque peu et mettre tout ce que j'ai au service du Nouveau-Né, moins en biens matériels qu'en dons moraux. Et lorsqu'il sera en âge de comprendre, je serai très heureux de lui servir de maître comme à mon enfant, pour que, une fois devenu grand, il me bénisse. Nous devons garder à l'esprit la grandeur de son destin et donc penser qu'il doit pouvoir se présenter au monde avec toutes les cartes en main pour gagner facilement sa partie. Certes, il possèdera la Sagesse. Mais le simple fait qu'un prêtre lui aura servi de maître le fera accepter plus aisément par les pharisiens difficiles à convaincre et par les scribes. Cela lui facilitera sa mission. »

EMV 46.7 (Tome 1) – Au désert, Satan tente le Christ. Après lui avoir parlé de la femme et lui avoir proposé d'assouvir sa faim, il le tente en lui proposant d'aller au Temple.

(...) Viens voir ce qui se passe dans la Maison de Dieu. Vois comme les prêtres eux-mêmes ne se refusent pas à composer entre l'esprit et la chair, parce que, enfin, ce sont des hommes et non pas des anges. Fais un miracle spirituel. Je te porte sur le pinacle du Temple et là-haut, tu te transfigures en une merveilleuse beauté. Ensuite, appelle les cohortes angéliques et dis-leur de te faire de leurs ailes entrelacées une estrade pour tes pieds et de te faire descendre ainsi dans la cour principale. Qu'ils

te voient et se rappellent qu'il y a un Dieu. Ces manifestations sont parfois nécessaires parce que l'homme a une mémoire bien courte, spécialement pour ce qui est spirituel. Tu sais comme les anges seront heureux de te donner un lieu où poser ton pied et une échelle pour que tu descendes !

– Il a été dit : “ Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. ”

– Tu comprends que ton apparition elle-même n'y changerait rien et que le Temple continuerait à être marché et corruption. Ta divine sagesse sait que les coeurs des ministres du Temple sont un nid de vipères qui s'entredévorent pour arriver au pouvoir.

EMV 53.5 (Tome 1) ↗ Jésus vient de chasser les marchands du Temple et des prêtres arrivent.
--

53.5 Des prêtres accourent, accompagnés de rabbins et de pharisiens. Jésus est encore au milieu de la cour, revenant de sa poursuite. Il a encore en main le martinet.

« Qui es-tu ? Comment te permets-tu de faire cela et de troubler les cérémonies prescrites ? De quelle école proviens-tu ? Nous ne te connaissons pas. Nous ne savons pas qui tu es.

– Je suis Celui qui peut. Je peux tout. Détruisez ce Temple vrai, et je le relèverai pour rendre gloire à Dieu. Je ne trouble pas, moi, la sainteté de la Maison de Dieu ni les cérémonies. C'est vous qui la troublez en permettant que les usuriers et les marchands s'installent dans sa demeure. Mon école, c'est l'école de Dieu, la même école qui fut celle de tout Israël, par la bouche de l'Eternel parlant à Moïse. Vous ne me connaissez pas ? Vous me connaîtrez. Vous ne savez pas d'où je viens ? Vous le saurez. »

EMV 60.5 (Tome 1) [↗](#) - Pierre s'agace qu'on n'aime pas Jésus

« (...) Je ne peux supporter qu'on ne t'aime pas !

– Ah ! Pierre, tu verras bien d'autres animosités ! Tu auras tant de surprises, Pierre ! Des personnes que les gens soi-disant “ saints ” méprisent comme des publicains et qui seront au contraire un exemple pour le monde, un exemple que ne suivront pas ceux qui les dédaignent. Des païens qui compteront parmi les plus grands fidèles, des prostituées qui deviendront pures à force de volonté et de pénitence, des pécheurs qui se corrigeront...

– Ecoute : qu'un pécheur se convertisse... passe encore. Mais une prostituée et un publicain !

– Tu ne le crois pas ?

– Moi, non.

– Tu es dans l'erreur, Simon.

EMV 64.1, 64.4, 64.5 (Tome 1) [↗](#) - Guérison du paralytique et critiques intérieure des pharisiens

Je vois les rives du lac de Génésareth ainsi que les barques des pêcheurs tirées sur la rive. Là, adossés aux barques, se trouvent Pierre et André, occupés à raccommoder les filets que leurs employés leur apportent, dégoulinants, après les avoir débarrassés dans le lac des débris qui y sont restés accrochés. A une dizaine de mètres, Jean et Jacques, penchés sur leur barque, s'occupent à tout mettre en ordre, aidés par un jeune employé et par un homme de cinquante à cinquante-cinq ans qui, je pense, est Zébédée, car l'employé l'appelle “ patron ” et il ressemble beaucoup à Jacques.

Pierre et André, les épaules appuyées à la barque, travaillent silencieusement à réparer les mailles et les flotteurs de position. De temps

à autre seulement, ils échangent quelques mots sur leur travail qui, à ce que je comprends, a été infructueux.

Pierre ne se plaint pas de sa bourse vide, ni de la fatigue inutile, mais il dit :

« Cela me déplaît... car comment ferons-nous pour donner de la nourriture à ces pauvres gens ? Il ne nous arrive que de rares offrandes et, ces dix deniers et sept drachmes que nous avons reçus pendant ces quatre jours, je n'y touche pas. Seul le Maître doit nous indiquer à qui doit aller cet argent. Or il ne revient pas avant le sabbat ! Si encore notre pêche avait été bonne !... Le menu fretin, je l'aurais cuisiné et donné à ces pauvres gens... et s'il s'était trouvé quelqu'un pour murmurer à la maison, cela ne m'aurait rien fait. Les gens bien portants peuvent chercher des vivres, mais les malades !...

– Et puis ce paralytique !... Ils ont déjà fait tant de chemin pour l'amener ici..., dit André.

(...) [Jésus revient près de ses disciples et le Maître donne une prédication dans la maison de son apôtre.]

Les gens affluent dans la grande pièce de derrière, réservée aux filets, cordages, paniers, rames, voiles et provisions. On voit que Pierre l'a mise à la disposition de Jésus. Il a tout entassé dans un coin pour faire de la place. De là, on ne voit pas le lac, on entend seulement le léger clapotis des vagues. On voit en revanche le muret verdâtre du jardin, avec la vieille vigne et le figuier feuillu. Il y a des gens jusque sur la route, débordant de la pièce dans le jardin, et de là sur le chemin.

64.4 Jésus commence à parler. Au premier rang, cinq personnages... de haut rang ont d'autorité pris la place, grâce à la crainte qu'ils inspirent au peuple. Leurs larges manteaux, leurs riches habits et leur orgueil, tout indique que ce sont des pharisiens et des docteurs. (...)

[Jésus donne sa prédication et son discours est terminé.]

64.5 « Maître ! Crie Pierre du milieu de la foule, il y a ici des malades. Deux peuvent attendre que tu sortes, mais celui-ci est bloqué par la foule...

et puis il ne peut se tenir debout, et nous ne pouvons passer. Je le renvoie ?

– Non, descendez-le par le toit.

– Bien, nous le faisons tout de suite. »

On entend marcher sur le toit de la pièce ; comme elle ne fait pas vraiment partie de la maison, elle n'a pas de terrasse de ciment, mais une sorte de revêtement de fascines qui porte des espèces d'ardoises. Je ne sais de quelles pierres il peut s'agir. On pratique une ouverture et, avec des cordes, on descend le grabat sur lequel se trouve l'infirmes. Il arrive juste devant Jésus. La foule s'agglutine plus encore, pour mieux voir.

« Tu as eu une grande foi, comme aussi tes porteurs.

– Oh ! Seigneur ! Comment ne pas en avoir pour toi ?

– Eh bien ! je te le dis : mon fils (l'homme est jeune), tous tes péchés te sont remis. »

L'homme le regarde en pleurant... Peut-être reste-t-il un peu insatisfait parce qu'il espérait une guérison physique. Les pharisiens et les docteurs murmurent. Du nez, du front et de la bouche, ils font une grimace dédaigneuse.

« Pourquoi ces murmures, dans vos coeurs plus encore que sur vos lèvres ? D'après vous, est-il plus facile de dire au paralytique : “ Tes péchés te sont remis ”, ou bien : “ Lève-toi, prends ton grabat et marche ” ? Vous pensez que seul Dieu peut remettre les péchés, mais vous ne savez pas dire ce qu'il y a de plus grand, car cet homme, qui a perdu l'usage de ses facultés corporelles, a dépensé toutes ses ressources sans qu'on puisse le guérir. Il n'y a que Dieu qui ait ce pouvoir. Or, pour que vous sachiez que je peux tout, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la chair et sur l'âme, sur la terre et au Ciel, je dis à cet homme : “ Lève-toi, prends ton grabat et marche. Rentre chez toi et sois saint. ” »

L'homme sursaute, pousse un cri, se dresse debout, se jette aux pieds de Jésus, les embrasse et les caresse, pleure et rit à la fois, et avec lui ses

parents et la foule qui ensuite se range pour qu'il passe en triomphe et le suit en lui faisant fête. La foule, oui, mais pas les cinq hommes hargneux qui s'en vont, hautains et raides comme des piquets.

EMV 68.2 (Tome 1) ↗ - Un magistrat du Temple interroge Jésus et révèle les préjugés des pharisiens sur le Galiléens
--

« Voici, Maître, le magistrat.

– Que la paix soit avec toi. Je te demande la permission d'enseigner à Israël parmi les rabbins d'Israël.

– Tu es rabbin ?

– Je le suis.

– Quel a été ton maître ?

– L'Esprit de Dieu, qui me parle avec sagesse et m'éclaire toute parole des textes sacrés.

– Serais-tu plus grand qu'Hillel, toi qui prétends connaître toute doctrine sans avoir eu de maître? Comment quelqu'un peut-il se former s'il n'y a personne pour s'en charger ?

– De la même manière que s'est formé David, ce berger inconnu devenu roi puissant et sage par la volonté du Seigneur.

– Ton nom ?

– Jésus, fils de Joseph de Nazareth, fils de Jacob, de la race de David, et de Marie, fille de Joachim, de la race de David, et d'Anne, fille d'Aaron ; Marie est la vierge dont le mariage a été célébré au Temple, parce qu'elle était orpheline, par le grand prêtre, selon la Loi d'Israël.

– Qui peut en apporter la preuve ?

– Il doit y avoir encore des lévites qui se souviennent de cet événement et

qui étaient contemporains de Zacharie, de la classe d'Abias, mon parent. Interroge-les, si tu doutes de ma sincérité.

– Je te fais confiance. Mais qu'est-ce qui me prouve que tu es capable d'enseigner ?

– Ecoute-moi, et tu jugeras par toi-même.

– Tu es libre de le faire, mais... n'es-tu pas nazaréen ?

– Je suis né à Bethléem de Juda, à l'époque du recensement ordonné par César. Proscrits par des ordres injustes, les descendants de David se trouvent partout. Mais la race est celle de Juda.

– Tu sais... les pharisiens... toute la Judée... à l'égard de la Galilée...

– Je le sais, mais rassure-toi. C'est à Bethléem que j'ai vu le jour, à Bethléem Ephrata d'où vient ma race. Si je vis aujourd'hui en Galilée, c'est pour que s'accomplisse ce qui a été annoncé. »

Le magistrat s'éloigne de quelques mètres, et court là où on l'appelle.

Tome 1, pp. 462 – EMV 70 – Jésus parle des prêtres dans le Temple
--

[Jésus est avec Jean, à Gethsémani.]

« C'est beau, ici aussi, Maître. Regarde comme la ville semble grande, la nuit. Plus que de jour.

– C'est parce que la lumière de la lune en estompe les contours. Vois, on dirait qu'une lumière argentée en repousse les limites. Regarde le sommet du Temple, là-haut. Ne semble-t-il pas suspendu dans le vide ?

– On dirait que les anges le portent sur leurs ailes d'argent. »

Jésus soupire.

« Pourquoi soupirez-tu, Maître ?

– Parce que les anges ont abandonné le Temple. Son aspect de pureté et de sainteté se limite à ses murs. Chaque lieu a son âme, c'est-à-dire l'esprit pour lequel il fut édifié, et le Temple devrait avoir une âme de prière, de sainteté. Or ceux qui devraient donner cette âme au Temple sont les premiers à la lui enlever. On ne peut donner ce qu'on ne possède plus, Jean. Et s'il y a beaucoup de prêtres et de lévites qui vivent là, il n'y en a pas même un sur dix qui soit en état de donner la vie au Lieu saint. C'est la mort qu'ils donnent. Ils lui communiquent la mort qui est dans leur âme, la mort à ce qui est saint. Ils ont beau connaître les formules, ils n'ont pas la vie qui devrait les animer. Ce sont des cadavres qui n'ont d'autre chaleur que celle qui leur vient de la putréfaction qui les gonfle.

– Est-ce qu'ils t'ont fait du mal, Maître ? »

Jean est tout désolé.

« Non, ils m'ont même laissé parler quand je leur ai demandé de le faire.

– Tu l'as demandé ? Pourquoi ?

– Parce que je ne veux pas être celui qui déclare la guerre. La guerre viendra quand même, car certains auront de moi une sotte peur humaine, et je serai un reproche pour d'autres. Mais cela doit être porté sur *leur* livre, pas sur le mien. »

EMV 79.2 (Tome 2) [↗](#) - Les prescriptions des pharisiens accablent le peuple

– (...) Pourquoi scandaliser en manifestant du mépris pour la Loi ? Pour dire : “ Suivez-moi ”, il faut marcher. Pour entraîner sur une voie sainte, il faut suivre la même voie. Comment aurais-je pu ou comment pourrais-je dire : “ Soyez fidèles ”, si j’étais moi-même infidèle ?

– Je crois que cette erreur est la cause de notre décadence. Les rabbins et les pharisiens accablent le peuple sous le poids des prescriptions et puis... et puis ils agissent comme celui qui a profané la maison de Jean en en faisant un lieu de débauche [la maison de Zacharie, à Hébron], observe Simon.

– C’est un homme d’Hérode... insiste Judas.

– Oui, Judas. Mais on trouve les mêmes fautes dans les castes que l’on dit saintes et qui, d’ailleurs, prétendent elles-mêmes l’être. Qu’en dis-tu, Maître ? dit Simon.

– Je dis que tant qu’il y aura une poignée de vrai levain et de vrai encens en Israël, on fera du pain et on parfamera l’autel.

– Que veux-tu dire ?

– Je veux dire que si quelqu’un vient à la vérité avec un coeur droit, la vérité se répandra comme un levain dans la farine et comme un encens pour Israël tout entier.

EMV 89.2 (Tome 2) [↗](#) - La richesse des pharisiens et leur cruauté

Les hommes les plus riches d'Israël possèdent ici des terres excellentes et les exploitent avec une usure cruelle, exigeant de leurs travailleurs cent pour un. Je le sais depuis des années. Il te sera difficile de séjourner beaucoup ici, car la secte des pharisiens y règne en maître et je ne crois pas qu'elle te sera jamais amie. Ces travailleurs opprimés et sans lumière comptent parmi les plus malheureux en Israël. Tu l'as entendu : même pour la Pâque, on ne les laisse pas prier en paix, pendant que leurs durs patrons se placent au premier rang des fidèles avec de grands gestes et des mises en scène. Ils auront au moins la joie de savoir que tu es ici, d'entendre répéter tes paroles par quelqu'un qui n'en changera pas un iota. Si c'est ton avis, Maître, donne des ordres et Lazare le fera.

EMV 106 – Je n'ignorais pas l'hostilité des scribes, des pharisiens, de saduccéens

106.8 Jésus dit :

« Petit Jean, nous avons beaucoup de travail aujourd'hui. Mais nous avons un jour de retard et il est impossible d'aller lentement. Je t'en ai donné la force nécessaire, aujourd'hui.

Je t'ai accordé ces quatre contemplations pour pouvoir te parler des douleurs de Marie et des miennes, qui préparent la Passion. J'aurais dû t'en parler hier, samedi, le jour dédié à ma Mère. Mais j'ai eu pitié. Nous reprenons donc aujourd'hui le temps perdu. Après les douleurs que je t'ai fait connaître, Marie a encore subi les suivantes, et moi avec elle.

106.9 Mon regard avait lu dans le cœur de Judas. Nul ne doit penser que la sagesse de Dieu n'a pas été capable de comprendre ce cœur. Mais, comme je l'ai dit à ma Mère, il était nécessaire. Malheur à lui d'avoir été le traître ! Mais il fallait un traître. Plein de duplicité, rusé, avide, assoiffé de luxure, voleur, mais aussi plus intelligent et plus cultivé que la plupart, il avait su s'imposer à tous. Audacieux, il m'aplanissait les voies les plus difficiles. Plus que tout, il aimait se distinguer et faire ressortir sa place de confiance auprès de moi. S'il était serviable, ce n'était pas par instinct de

charité, mais uniquement parce que, selon votre expression, il “ faisait la mouche du coche. ” Cela lui permettait de tenir la bourse et d’approcher les femmes. Deux choses qu’il aimait d’une façon effrénée, sans parler de son goût pour les honneurs.

Ce serpent ne pouvait que faire horreur à la femme pure, humble, détachée des richesses terrestres qu’était ma Mère. Moi-même, j’éprouvais du dégoût. Le Père, l’Esprit et moi sommes seuls à savoir combien il m’a fallu me dépasser pour pouvoir supporter sa présence. Mais je te l’expliquerai une autre fois.

106.10 De même, je n’ignorais pas l’hostilité des prêtres, des pharisiens, des scribes et des sadducéens. C’étaient des renards rusés qui cherchaient à me pousser dans leur tanière pour me déchirer. Ils étaient assoiffés de mon sang. Ils essayaient de me tendre des pièges partout pour me capturer, pour avoir un motif d’accusation, pour se débarrasser de moi. Ce piège a duré longtemps, trois ans durant, et ils ne se sont apaisés que lorsqu’ils m’ont su mort. Ce soir-là, ils ont dormi heureux. La voix de leur accusateur s’était éteinte à jamais. Du moins le croyaient-ils. Mais non : elle n’était pas éteinte. Elle ne le sera jamais, elle tonne au contraire et maudit leurs semblables d’aujourd’hui. Quelles douleurs ma Mère n’eut-elle pas à subir à cause d’eux ! Et moi, je ne saurais oublier ces douleurs.

106.11 Que la foule soit changeante, voilà qui n’est guère nouveau. C’est la bête sauvage qui lèche la main du dompteur si elle est armée d’un fouet ou si elle offre à sa faim un morceau de viande. Mais il suffit que le dompteur tombe et ne puisse plus se servir du fouet, ou bien qu’il n’ait plus de proie pour la rassasier, pour qu’elle se précipite et le déchire. Il suffit de dire la vérité et d’être bon pour être haï par la foule, une fois le premier moment d’enthousiasme passé. La vérité est reproche et avertissement. La bonté prive du fouet et fait en sorte que ceux qui ne sont pas bons n’aient plus à craindre. D’où les : “ Crucifie-le ! ” après les “ Hosannas ! ” Ma vie de Maître est remplie de ces deux cris. Et le dernier fut : “ Crucifie-le ! ” Le hosanna est l’haleine que reprend le chanteur pour avoir le souffle nécessaire pour monter haut. Le soir du vendredi saint, Marie a réentendu tous ces hosannas menteurs devenus hurlements de mort pour son Enfant, et elle en fut transpercée. Cela aussi, je ne l’oublie pas.